UNIVERSITE PANTHEON-SORBONNE
PARIS I

ECOLE NORMALE SUPERIEURE DE
SAINT-CLOUD

MEMOIRE DE MAITRISE

MYTHE DU HEROS ET SYSTEME DE VALEUR DE LA JEUNESSE ALLEMANDE AVANT 1914 VUS A TRAVERS LE ROMAN DE HERMANN POPERT HELMUT HARRINGA

Préparé sous la direction de
Monsieur Jacques Droz, Professeur à la Sorbonne

Présenté par Jean-Marc Wolff

ANNEE 1975-1976

Introduction

Pourquoi consacrer un mémoire à un livre inconnu? Pourquoi avoir tiré des rayons poussièreux d'une bibliothèque étrangère un ouvrage aussi insignifiant en apparence ,Helmut Harringa,aux si grands défauts d'écriture,négligé par toutes les histoires littéraires, et qui n'apparaît qu'en note ou au détour d'une page dans les livres spécialisés dans l'histoire de l'Allemagne wilhelmienne?On a le droit de poser la question.Je voudrais y répondre ,en guise d'introduction.

J'étais désireux de faire une étude sur les mouvements de jeunesse en Allemagne au début de ce siècle,étude touchant plus particulièrement aux aspects idéologiques et littéraires de ces mouvements nouveaux, mais d'un poids important pour l'avenir de l'Allemagne.Je voulais tenter de découvrir quels pouvaient être la démarche intellectuelle et le mode de pensée des membres de ces mouvements dont le destin politique allait être si varié,de cette jeunesse qui,unie en 1913 dans l'organisme apolitique de laFreideutsche Jugend,se retrouvera éparpillée aux quatre coins de l'échiquier politique de la République de Weimar;des divers courants de la Jugendbewegung naîtront ou se développeront aussi bien les mouvements de jeunesse socialistes,communistes ou chrétiens que les mouvements "völkisch"ou nationaux - socialistes.

Mon but n'était donc pas l'établissement d'une histoire littéraire de la Jugendbewegung,histoire qui reste encore à faire,à preuve la réédition récente du seul livre sur le sujet,un vieux livre,celui de Jantzen,qui n'en couvre qu'une petite partie,s'étant limité à la poésie et au lyrisme.Une telle histoire,outre le fait qu'elle aurait dépassé les limites d'un mémoire et aurait supposé un long séjour en Allemagne,m'aurait nécessairement conduit à un survol des textes.Le désir d'entrer en contact étroit avec la mentalité de ces jeunes

gens me conduisait à envisager une analyse de texte fine, c'est-à-dire à rechercher avant tout un corpus relativement limitée, assez pour pouvoir être traîté en détail. Mais une condition essentielle pour mon travail était évidemment qu'un tel corpus fût absolument représentatif de l'état d'esprit de cette jeunesse.

Faisant suite à un premier travail d'information générale dans des ouvrages spécialisés, un travail sur les sources s'avérait donc nécessaire. Cette tâche m'aura été grandement facilitée par l'existence d'un fonds considérable sur ce sujet, fonds que constitue depuis de nombreuses années, avec l'enthousiasme et la ténacité que l'on peut imaginer de la part d'un homme dont toute la vie s'est passée au sein de ces mouvements, Hans Wolf, archiviste à l'Archiv der Deutschen Jugendbewegung situé à Burg Ludwigstein, Kreis Witzenhausen, entre Göttingen et Kassel. J'y ai été reçu à bras ouverts et M. Hans Wolf m'a aimablement guidé à travers la très grande quantité de périodiques, bulletins, romans, souvenirs, albums que contient le fonds.

Ces premières recherches m'ont permis de me rendre compte du peu d'intérêt qu'il y avait pour moi à travailler sur les revues éditées par les différents groupes de la Jugendbewegung : le dépouillement de la revue "Wandervogel" pour les années 1911 à 1914 montrait à l'avidence que les membres de la Jugendbewegung se limitaient, pour ce qui est de leur activité littéraire, à la petite forme, comme le conte ou le poème (cf l'anthologie de Jantzen) ou à de simples compte-rendus de voyages ou d'excursions aux styles tantôt très sobre, tantôt chargé d'un pathos romantique : la brièveté des textes, la relative pauvreté des thèmes abordés -le héros solitaire, le voyage, la nature- permirent certes une première approche du sujet, un premier contact avec la mentalité, mais ne pouvaient servir d'objet à un travail d'analyse plus fine ; l'aspect fragmentaire de ces oeuvres ne permettait pas de dégager un véritable système de valeur, si ce n'est par un hasardeux collage de fragments.

Il me fallait donc chercher ailleurs une forme littéraire plus ample.J'ai ainsi été amené à glisser de la production littéraire de la Jugend bewegung aux lectures de ses membres.

Au détour de souvenirs écrits par des anciens Wandervögel sont parfois cités quelques noms d'auteurs,et dans les revues de la Jugend bewegung apparaissent,entre une publicité vantant les mérites d'une casserole en aluminium avec ses couverts assortis et pliants,et une réclame pour"l'authentique chapeau du Vagant", des annonces pour des livres,ou une liste d'ouvrages recommandés par la"Centrale pour la jeunesse" sous la rubrique: "Grundstock für Wandervogelbüchereien".Il suffisait apparemment de relever les titres et d'aller voir les livres en archive.Il s'agit malheureusement presque toujours de livres spécialisés dans les activités ou les jeux de plein air.Citons pour exemple l'ouvrage de Schäfer "Geländespiele"(Jeux de plein air),ou le Pfadfinderbuch,petit manuel de scoutisme.Parfois on pense avoir enfin trouvé un roman,mais ce n'est qu'un fade récit de voyages et d'excursion(Hinaus in die Ferne,de Neuendorff).

C'est en vérité que les membres de la Jugendbewegung ne sont pas,dans leur grande majorité,des lecteurs,et encore moins des écrivains,surtout en ce début de siècle.Ce qu'il ont vécu,leur "Erlebnis",ils le disent souvent,les mots ne peuvent le traduire et leur sensibilité trouvait une meilleure expression dans la réunion autour d'un feu de camp,dans la solidarité du groupe que dans la solitude de la lecture ou de l'écriture.

Pourtant certains livres enthousiasmaient ceux d'entre eux qui lisaient,ils s'y reconnaissaient,ils reconnaissaient leurs aspirations dans certains ouvrages.L'article de Heinrich Steinbrincker,"Les livres qui ont eu une grande importance pour nous"(I),paru en 1973 dans le "Jahrbuch des Archivs der Deutschen Jugendbewegung"en établit une liste qui a réorienté ma recherche:Steinbrincker,qui est un ancien membre du groupe

des Wandervögel, offre un panorama relativement complet des lectures faites par les membres des organisations de jeunesse, assortissant le titre de chaque oeuvre d'un petit commentaire. Utilisant cet article comme guide des archives, je fus amené à m'arrêter à "Helmut Harringa", de Hermann Popert(2).

Il apparut à la lecture que le roman correspondait tout à fait à mon attente: publié en 1910 à Dresde, il se veut "une histoire de notre temps", "eine Geschichte aus unserer Zeit", plongée dans la réalité de la vie quotidienne allemande. En 286 pages Popert brosse un tableau de l'Allemagne wilhelmienne à travers lequel on peut lire une idéologie tout à fait caractèristique.

Restait le problème de la représentativité du roman: la seule caution de l'article de Steinbrincker était insuffisante. La nécessité de faire des recherches plus précises sur la genèse et la diffusion du roman était évidente. Ce sont les résultats de cette recherche que j'exposerai après avoir indiqué la biliographie, et avant d'aborder l'étude du texte lui-même, et celle du système de valeur qui le sous-tend.

Notes de l'Introduction

(I)"Bücher,die uns damals viel bedeutet haben",p.I05 sq.

(2)Texte de l'article de Steinbrincker se rapportant à "Helmut Harringa":

"Nous ne voulions pas seulement exercer une critique,mais nous voulions aussi avoir une action constructive,nous voulions opposer à ce que nous rejetions une conception personnelle et positive(...) Nous trouvâmes un modèle dans le Helmut Harringa de Hermann Popert,(...).C'est presque un document.Mais il porte à un tel point l'empreinte de son temps(peu avant la première guerre mondiale) qu'il est encore à peine lisible.Comme pour le Wanderer de Flex, l'influence du livre doit être étudiée historiquement,si onveut la comprendre;on y emploie des concepts qui ont reçu entre temps une autre signification;on y décrit des situations que peu d'hommes aujourd'hui peuvent encore s'imaginer,et il y règne un pathos,que l'on peut certes encore trouver aujourd'hui,mais dans un contexte tout différent.Dans la mesure où il s'agit là d'un parfait exemple de ce qu'on appelle un roman à thèse(Tendenzroman) et pas d'une oeuvre d'art,le contenu n'est coulé que par endroit dans une forme qui puisse lui conférer une efficacité encore aujourd'hui.Mais autrefois beaucoup d'hommes,surtout parmi les jeunes,ont appris par lui à voir les problèmes sociaux,à éprouver le sens de leurs responsabilités,et a eu des effets pratiques: réforme de la terre,lutte contre l'alcoolisme,aide au prochain."

Bibliographie

Il n'existe aucun ouvrage ni sur le roman, ni sur l'auteur ou son mouvement; la bibliographie présentée ici permet de situer les problèmes dans leur cadre historique, et se centre sur les mouvements de jeunesse et sur leur idéologie. Seuls les ouvrages effectivement lus ou consultés ont été indiqués.

A. Sources et documents d'époque.

a) Hermann Popert: Helmut Harringa, Alexandre Köhler, Dresde 1910

b) Revues: "Der Vortrupp", sondages de 1914 à 1921.
"Der Kunstwart", sondages de 1908 à 1921.
"Wander vogel", sondages de 1911 à 1914, et de 1917 à 1921.

c) Autres documents:

HANS BLUEHER: "Wander vogel" 1920.
— : "Pfadfinderbuch", 1912.
— : "Pfadfinderbuch für junge Mädchen", 1912.
W. NEUENDORFF: "Hinaus in die Ferne", 1909.
FRANCOIS PONCET: "Ce que pense la jeunesse allemande" 1913.

B. Bibliographie générale:

a) Sur l'Allemagne:

P. GUILLEN : "L'Empire allemand", 1871-1918, Paris 1970.
F. KLEIN : "Deutschland", 1897-1917, Berlin 1972
J. DROZ : "Le nationalisme allemand de 1871 à 1939", CD
J. P. FAYE : "Langages totalitaires", Paris 1972

F.MOSSE:"Histoire de la littérature allemande",ParisI956.
H.KRAMER:"Deutsche Kultur zwischen I87I und I9I8",I97I.

b)Méthode:

A.KIENTZ :"Pour analyder les média "
Introduction à l'analyse de contenu,Mame I97I.
D.GOELDEL:"Stéréotypes nationaux et idéologie chez Moeller van den Bruck",in "Recherches Germaniques"N°2,Strasbourg I972.

C.Ouvrages sur les mouvements de jeunesse,leur littérature et leur idéologie:

a)Manuels et recueil de textes:

G.ZIEMER-H.WOLF:"Wandervogel und Freideutsche Jugend"
Bad Godesberg I96I.
WERNER KINDT :"Dokumentation der Jugendbewegung"
Bd.I 1963: Théories et programmes
Bd.II 1968:Des origines à I9I8.

b)Historique des mouvements de jeunesse:

W.Z.LAQUEUR:"Die deutsche Jugendbewegung",I962.
J.MUELLER :"Die Jugendbewegung als deutsche Hauptrichtung neukonservativer Reform",Zürich I97I.
H.BECKER : "German Youth,bound or free",1949.
H.PROSS :"JUGEND EROS POLITIK",1966.
A.WANDRUSZKA:"Die deutsche Bewegung als historisches Phänomen",in"Quellen und Forschungen aus Italienischen Archiven"Bd.5I,TUEBINGEN I972.

c)Mouvements de jeunesse et littérature:

W.JANTZEN:"Die lyrische Dichtung der Jugend bewegung"1929
(réedition en 1974 au DIPA-Verlag Frankfurt)
H.STEINBRINCKER:"Bücher,die uns damals viel bedeutet haben",in"Jahrbuch des Archivs der deutschen Jugendbewegung"Bd.5,1973.
L.RICHARD :"Nazisme et littérature",Paris I97I.

d) Mouvements de jeunesse et idéologie:

G.L.MOSSE: "The crisis of German Ideology", 1964.

H.GLASER : "Spießerideologie; von der Zerstörung des deutschen Geistes im XIX. und XX. Jahrhundert"

M.STUERMER: "Das Kaiserliche Deutschland", Munich 1970.

- F.STERN: "Die politischen Folgen des unpolitischen Deutschen".
- J.KOCKA: "Vorindustrielle Faktoren in der deutschen Industrialisierung".

W.RUEGG : "Kulturkritik und Jugendkult", 1966.

- H.J.LIEBER: "Kulturkritik der Jahrhundertwende"
- H.BOHNENKAMP: "Jugendbewegung als Kulturkritik"
- K.SZEMKUS: "Gesellschaftliche Bedingungen zur Entstehung der deutschen Jugendbeweg.
- W.RUEGG: "Jugend und Gesellschaft um 1900".
- T.NIPPERDEY: "Jugend und Politik um 1900".

G.RITTER: "Staatskunst und Kriegshandwerk: Das Problem des Militarismus in Deutschland", II. Teil, chapitre 5: "Die Militarisierung des deutschen Bürgertums".

PREMIERE PARTIE

HELMUT HARRINGA, SITUATION DU ROMAN.

CHAPITRE I:Helmut Harringa,un roman représentatif des courants idéologiques traversant les mouvements de jeunesse vers 1910.

Helmut Harringa est,par le milieu qui lui a donné naissance et par les milieux qui l'ont lu,intègré à tout un courant de pensée caractèrisant l'Allemagne wilhelmienne.

Il n'est par ses origines que le livre de propagande d'un petit groupe faisant partie du mouvement plus vaste des"Lebensreformer",les"réformateurs de la vie",qui se mobilisaient sur des thèmes écologiques,avec des prolongements comme la lutte antialcoolique et la lutte contre le tabac.Leur action se faisait sentir au plan local et s'éparpillait en de multiples organisations.Ces mouvements ont leurs sources principalement dans les pays anglo-saxons,en liaison avec l'existence des sectes religieuses,et plus généralement avec le puritanisme.Les thèses des Lebensreformer n'ont pénêtré en Allemagne qu'au début du XX-ième siècle,alors qu'elles existaient aux Etats-Unis depuis les années 1880 et,il faut le remarquer,le mouvement s'est vite imposé comme indépendant de la religion.Il allait pouvoir d'autant mieux se diffuser dans les milieux déchristianisés ou indifférents des mouvements de jeunesse.Remarquons aussi qu'en Allemagne comme aux Etats-Unis ces mouvements ont immédiatement pris une teinte nationaliste,voire raciste:les expériences sur l'atavisme des alcooliques ont servi de prétexte scientifique au Nativisme,qui s'activa pour limiter l'immigration de type nouveau de la fin du XIX-ième siècle.En Allemagne l'antialcoolisme allait également servir de caution à un certain racisme,et à ce titre être intègré sans difficulté dans certaines doctrines pangermanistes:Helmut Harringa constitue à ce titre un parfait exemple de ce type de récupèration.

Mais entrons un peu plus dans le détail;l'auteur du roman, Hermann Popert,né en 1874 à Hambourg,où il occupa successivement les métiers d'avocat,puis de Landgerichtsdirektor avant de démissionner pour s'occuper du mouvement qu'il avait crée,fréquenta d'abord les milieux antialcooliques de Hambourg(où se trouvait une section,portant le nom évocateur de Germania,section locale d'une organisation fondée en 1898 sur l'île de Sylt,le Guttemplerorden,l'Ordre des Templiers du Bien)sans toutefois y adhèrer.

D'après Heinrich Steinbrincker,le huitième chapitre du roman (voir le résumé ci-dessous) renverrait à de véritables conversations faites au sein de la section de Hambourg,et décrit les véritables débuts du mouvement antialcoolique dans le Schleswig(3)

Helmut Harringa concentre donc l'expérience d'un petit groupe de Lebensreformer;il concentre aussi sous forme romanesque tout un programme de transformation et d'action sur la société,et résume les aspirations de Popert.C'est ce qui explique que le roman constitua le noyau autour duquel vinrent s'agrèger,de 1910 à 1912,suffisemment de personnes pour que Popert puisse créer son propre groupe,le Vortrupp-Bund,le groupe Avant-Garde,avec son organe de presse,le Vortrupp,dont il assura la direction en collaboration avec un auteur de romans pour les enfants apprécié dans les milieux de la Jugendbewegung,Hans Paasche,puis tout seul,aprés l'assassinat de ce dernier en 1920,par des terroristes d'extrême-droite.Mais le journal ne survécut pas longtemps:ne pouvant surmonter la crise économique de l'après-guerre,il disparut en mars 1921.

C'est au dernier numéro du journal(le premier ne se trouvant pas à la BDIC)que nous emprunterons la liste éloquente des sujets et des centres d'intérêt du mouvement:

"Politique culturelle,pour une éducation populaire,réforme du système scolaire,représentation des intérêts des élèves et

des professeurs,réforme de l'habitat,réforme des terres,mouvement des villes-jardin,questions de santé et d'hygiène publique,lutte contre l'alcoolisme,problèmes de l'alimentation,éducation physique et activités de plein air dans toutes les classes de la population,mouvement d'émancipation des femmes,protection de la nature et des traditions populaires,réforme des programmes cinematographiques,protection de et encouragement de la diffusion de la civilisation allemande à l'étranger,mouvement pacifiste, collaboration au mouvement pour une coopération fraternelle entre les peuples,avec un effort particulièrement actif pour surmonter le différend germano-anglais"

Dans ce texte de 1921 se trouvent rassemblés presque tous les thèmes du roman.Il lui manque pourtant une composante essentielle:le pangermanisme,qui n'est plus revendicable en 1921.Mais tous les thèmes restant ressortissent d'une critique de la société wilhelmienne,dans le sens d'une volonté de modifier certains aspects de lavie quotidienne:soulignons particulièrement les aspects "écologiques"du programme,et la place importante accordée au sport et à l'hygiène du corps.

Helmut Harringa a constitué la Bible du Vortrupp-Bund;on précise d'ailleurs dans ses statuts,au paragraphe 3a,soit presque au début:

" Le Deutscher Vortrupp-Bund cherche à accomplir ses devoirs,en s'efforçant d'aider à la diffusion toujours plus large de Helmut Harringa(...)"

Le Vortrupp-Bund ne disparut pas avec son journal,même si,privé d'organe de presse,il disparaît pour l'historien.Il continua ses activités au sein d'un mouvement plus vaste,plus diffus aussi et moins organisé,autour de la revue"Der Kunstwart"(4).Le dernier numéro du Vortrupp invite les lecteurs à se tourner vers cette revue,qui est loin pourtant de n'être qu'une revue des Lebensreformer,mais qui englobe dans ses préoccupations aussi bien le politique que l'esthétique.La revue et son directeur,Ferdinand Avenarius,ne sont pas des inconnus pour Popert et pour son mouvement;ce Berlinois s'est en effet penché dès 1910 sur le

berceau de Helmut Harringa.

C'est que le roman reflètait bien une des préoccupations de la revue,bien que son auteur n'ait jamais publié dans ses colonnes:la lutte contre la décadence de l'Allemagne.

Dans un article de 1909,intitulé"Schützt ihre Kinder gegen die Schundliteratur"(5),"Protègez vos enfants contre la mauvaise littérature",Avenarius,qui constate le développement d'une littérature pour enfants qui amollit et pervertit la jeunesse allemande,appelle à une contre-offensive:il faut désormais produire une littérature nouvelle,saine,exaltant le corps et l'esprit germaniques.Il décide de montrer l'exemple et de lancer,financée par l'Association Dürer,qui défend une esthétique nationaliste,et dont Avenarius est le président,une collection d'ouvrages destinés à la jeunesse,à fort tirage et à des prix très modérés:Helmut Harringa coûtera jusqu'en 1919 la modique somme de 1,80 Mk(6).

La revue "Der Kunstwart" avait d'autre part déjà ouvert ses colonnes àv la propagande antialcoolique:citons deux articles importants,dont le dernier est signé par Avenarius lui-même, "Vom Alkoholkapital"en décembre 1908(7) et,en novembre 1909, "Vom Alkoholkampf in England und Frankreich"(8).

Il était donc assez normal que Ferdinand Avenarius édite le livre de Hermann Popert dans sa collection du Dürerbund et contribue à son lancement,en écrivant la préface,et en annonçant la publication le premier décembre 1910,après en avoir,le deux octobre,publié un extrait,le chapitre 9,dans la revue(9).

Le roman est donc aussi bien lié au mouvement des Lebensreformer qu'aux milieux de la Kunstwart.Du simple livre de combat des abstinents,le livre est entré dans les sphères plus politisées d'une des grandes revues pangermanistes,dans la mesure où son contenu dépasse les aspects purement Lebensreformer.Par son mode

de diffusion et par son prix,le livre allait recevoir une audience et toucher un public plus large que celui auquel il était primitivement destiné:il allait pénêtrer les couches de la Jugendbewegung.

Popert et ses amis ont utilisé le roman au départ pour recruter des jeunes et convertir certains groupements de jeunesse à l'abstinence;de nombreux groupes de jeunesse ont très tôt affirmé comme principe l'interdiction de la consommation d'alcool ou de tabac(IO). Cette tendance était d'ailleurs antérieure à la publication du roman,et était plus ou moins dans la logique de mouvements désirant se rapprocher de la nature.Mais la tentative de "récupèration" des mouvements de jeunesse pour une cause trop précise ne fut pas du goût des dirigeants de la Jugendbewegung,bien que ceux-ci sentissent les affinités qui les liaient aux abstinents:ainsi Popert et Paasche furent-ils invités à participer aux travaux d'unification des mouvements de jeunesse au Hoher Meißner en I9I3.Ils y prirent la parole et furent écoutés, mais le mouvement qu'ils représentaient ne fut pas autorisé à s'intégrer au groupe nouveau-né de la Freideutsche Jugend.Les relations entre la FdJ et le Vortrupp-Bund restèrent toutefois bonnes.Helmut Harringa continua à être une lecture recommandée,lue et diffusée par ces organisations et dans les milieux scolaires,aussi bien en Allemagne proprement dite que dans les pays de langue allemande,comme nous le verrons plus loin.

Le roman Helmut Harringa se situe donc à la confluence de trois courants idéologiques dans l'Allemagne de I9IO:les mouvements des abstinents,liés aux groupes des Lebensreformer,dont il constitue le fer de lance en matière de propagande antialcoolique les courants pangermanistes qui l'ont intègré à un programme de régènérescence morale,jugeant son contenu patriotique et national,

enfin les mouvements de jeunesse,qui y voient une démarche parallèle à la leur,dans sa recherche de la pureté,dans sa critique de la société urbaine avec ses tares,et dans sa nostalgie de la nature.

Nous retrouverons ces trois strates idéologiques comme autant de strates thèmatiques dans l'analyse détaillée du système de valeur qui traverse le livre.Mais étayons plus encore notre affirmation de représentativité du roman,en essayant de cerner plus précisément la diffusion et le succès du livre.

Le succès du roman ne se démentit pas pendant près de quinze ans.De 1910 à 1925 il compta 48 éditions,totalisant 320 000 exemplaires,ce qui représente un chiffre appréciable pour l'époque(11).L'étude des tirages,que l'on peut faire en consultant les divers exemplaires se trouvant dans les bibliothèques,et les annonces de tirage dans la Kunstwart,permet d'affirmer que le livre connut dès sa parution un grand succès:18 000 exemplaires de la première édition furent épuisés en quelques mois,et de 1910 à 1914 le livre tira à 120 000 exemplaires,soit 22 éditions. Le succès se maintint pendant les quatre années de guerre mondiale, puisque 90 000 exemplaires furent imprimés.L'importance du tirage de guerre laisse à penser(12) que le livre n'a pas subi les restrictions de guerre et qu'ainsi il participait de l'effort de propagande.Malgré les problèmes économiques 40 000 exemplaires sont tirés en 1919-1920,pour répondre à une forte demande.Le roman achève sa carrière: assez brillamment:60 000 exemplaires sont vendus de 1921 à 1925,date de la dernière édition:le roman avait cessé,dans la République de Weimar florissante pour un temps, d'être une"histoire du temps présent",la réalité qu'il décrivait appartenait désormais au passé.

Il est sûr que le roman a touché bien plus de 320 000 lecteurs.

Deux faits précis permettent d'affirmer que le livre a été répandu dans les bibliothèques:l'exemplaire sur lequel j'ai travaillé appartenait à la bibliothèque des officiers allemands en garnison à Strasbourg.D'autre part(I3) la Deutsch-Akademische Gemeinschaft de Vienne a diffusé en 4 ans 500 exemplaires de Helmut Harringa dans les bibliothèques des écoles secondaires autrichiennes.Mais il est impossible de mieux cerner quantitativement la diffusion du roman.

Si les élements quantitatifs permettent de se faire une idée de la diffusion du livre dans la jeunesse,une analyse de la manière dont le livre a été reçu et perçu après sa publication nous fera approcher qualitativement les lecteurs:pour quelles raisons le livre a-t-il eu du succès?

Il est difficile d'en donner une idée exacte;en effet la documentation est pauvre à cet égard.Nous analyserons les critiques de journaux,telles qu'elles ont été reprises en larges extraits dans les publicités de la Kunstwart.Notre recherche dans les journaux socialistes ayant été vaine,l'aperçu critique qu e nous donnerons sera nécessairement partial.Mais il permettra au moins de sérier les qualités trouvées au livre à l'époque.

C'est Avenarius qui nous donne une première idée de ces qualités: après avoir pris parti pour le mouvement des abstinents,il justifie ainsi la publication de Helmut Harringa(I4):

"Je pense que les lecteurs comprennent maintenant pourquoi le Dürerbund a édité,avec le Harringa de Popert,un livre qui n'est pas littéraire et qui ne veut pas l'être,un livre qui a ses défauts comme oeuvre d'art,mais qui nous a semblé tout particulièrement adapté pour montrer dans les cercles les plus vastes de notre peuple le danger représenté par l'alcool,en relation avec d'autres questions vitales se posant à la nation,un livre qui

éveille,un livre qui mobilise pour un combat indispensable."

Il avait auparavant fait une critique et un éloge du livre;il souligne d'abord que Helmut Harringa n'est pas une oeuvre litté_raire,

"car Popert utilise la forme du récit,utilise également la description et la représentation,pour influencer la volonté, son livre est pour tout dire un livre d'agitation(ein agitatorisches Buch)(...),expression d'une volonté qui veut améliorer et convertir"

Certes le Dürerbund ne partage pas toutes les vues de Popert, mais il reconnaît que

"pour lui et pour nous c'est vers le même pays sacré qu'il faut tendre:le pays dans lequel doit règner le peuple(Volkstum) sain,fort,joyeux et libre","et le Dürerbund est là pour rassembler toutes les forces favorables au devenir de la civilisation allemande"

Avenarius dégage deja les thèmes qui seront mis en avant par les critiques de journaux;celui de la lutte antialcoolique est déjà occulté par les thèmes pangermaniques.

Mais revenons aux critiques de journaux:les publicités de la Kunstwart reposaient sur un volant de II journaux,dont quatre importants journaux locaux d'information,les Münchner Neueste Nachrichten(a),le Berliner Tageblatt(b),les Hamburger Nachrichten(c) et la Ostdeutsche Rundschau(d),cinq journaux spécialisés,le Heimgarten de Peter Rosegger,le célèbre Heimatkünstler(écrivain régionaliste)autrichien(e),trois journaux religieux,Die Hilfe de Naumann,(f),Die Reformation(g),protestante,et les Hessische Schulblätter,catholiques(h),la Politisch-Anthropologische Revüe(i), enfin deux journaux étrangers de langue allemande,les Basler Nachrichten(j) et l'Alldeutsches Tageblatt de Vienne(k).Par leur diversité géographique ces journaux confirment que le roman a

connu une large diffusion. Nous avons compilé en un tableau(voir page suivante),par thèmes,chacun de ces articles. Cette compilation et le comptage des occurences donnent le résultat suivant:

Contenu raciste:	6
Contenu nationaliste:	4
Exaltation des vertus morales:	5
Réaction contre la décadence:	4
Aspects littéraires:	3
Actualité du livre:	2

On voit donc que ce sont principalement deux thèmes qui sont mis en avant:l'aspect national et germanique du livre(l'Ostdeutsche Rundschau l'appelle même avec emphase la"Bible des Germains"!)(I4) et l'aspect de régénération morale. Le thème de départ,l'alcoolisme,a presque totalement disparu.

La réception du livre par la presse démontre à l'évidence que Popert participait en I9IO au discours pangermaniste,avec tout son appareil raciste,comme nous le verrons plus loin,et que c'est en tant que pangermaniste qu'on l'a principalement lu;la remarque de Steinbrincker(I6) s'écroule donc d'elle- même lorsqu'il affirmeque

"ce que Popert appelle hygiène de la race serait aujourd'hui remplacé par "souci d'hygiène populaire",dans la mesure où ce que dit POpert dans son livre reste au niveau vague du sentiment;il s'agit plutôt d'un romantisme de clocher(Heimatromantik) et n'a rien à voir avec les conceptions raciales des mouvements völkisch et nazis"

Il n'est pas dans notre propos d'entrer dans la polémique qui oppose certains historiens aux anciens membres de la Jugendbewegung au sujet de la responsabilité du mouvement dans l'avènement du nazisme. Mais il est impossible à la lecture du livre,et malgré une prudence éveillée par les dangers des assimilations rapides,

Tableau des thèmes abordés par les critiques de Helmut Harringa parues dans les journaux.

	contre la décadence	aspects raciaux	aspects nationaux	exaltation des vertus	aspects littéraires et actualité	
a	contre la décadence de la culture	hygiène de la race	allemand national morale nationale	sens des responsabilités personnelles sociales et nationales	un livre populaire au meilleur sens du terme	
b		Rassenbuch pour une progéniture pure	Heimatbuch	nouvelles relations homme-femme mépris du pouvoir		
c	pour de nouvelles valeurs de la vie quotidienne	un livre pour les Germains				
d		la Bible des Germains				
e		un livre nordique		combat contre l'alcool	style curieux rappelle Zola & Frenssen	
f		pour la renaissance de la race germ	Pangermanique	liberté politique critique de l'école & université		
g & h			allemand	pas assez chrétien		
i	régénération du peuple		morale nationale			
j	combat les théories décadentes mortelles			exalte les vertus nationales	défauts littéraires	questions très actuelles
k				exaltation du combat	d'une grande force l'auteur, un artiste	questions vitales & brûlantes

NB: Les lettres renvoient aux titres des journaux (voir le texte).

il est impossible de ne pas conclure à la parenté des deux idéologies;c'est bien l'aspect pangermaniste qui l'a emporté dans le succès du livre,et chez Popert la Rassenhygiene veut bien dire hygiène raciale au sens raciste du terme,mais sans aller il est vrai jusqu'aux conceptions criminelles des nazis.Steinbrincker va trop loin,obsédé qu'il est par le souci principal des historiens ayant appartenu au mouvement:le disculper.

Nous n'entrerons pas dans cette problématique:il ne s'agira pas,à l'issue de ce travail,de porter un jugement sur une responsabilité/:le livre de Popert,s'il constitue un excellent exemple des discours annonçant les "langages totalitaires",et qu'ils ont contribué à mettre en place en rodant leur vocabulaire(voir l'ouvrage de Jean-Pierre Faye),ne porte pas à ce titre de responsabilité.S'il faut toujours avoir en vue le destin de ces langages, nous voudrions échapper à la polarisation qu'opère le nazisme sur toute étude portant sur le début du siècle en Allemagne.Helmut Harringa sera pour nous un livre de 1910,reflètant les valeurs de la jeunesse allemande de 1910.Les parallèlismes et les différences avec les idéologies fascistes se dégageront d'eux-mêmes.

Avant d'aborder l'étude du système de valeur,nous voudrions faire quelques remarques méthodologiques,qui découlent de la nature particulière du texte.

Notes du premier chapitre

(3)Dokumente der Jugendbewegung,tome 2,Pp675 sq.

(4)Cette revue,éditée à Munich,reflète bien la profonde ambigüité des mouvements dont les noyaux sont nationalistes/:les prises de position les plus farouchement réactionnaires au plan politique,et surtout éthique,y voisinent avec des articles novateurs,au plan de la vie quotidienne et des valeurs de cette vie;on retrouve la même ambigüité dans la partie esthétique de la revue:si elle cède parfois à l'académisme dans le choix de ses reproductions,elle s'ouvre aussi à des mouvements contemporains de valeur(elle publie en I9IO des gravures de Käthe Kollwitz),voire à l'avant-garde, avec quelques tableaux abstraits.Les deux gravures choisies pour illustrer le mémoire donnent un exemple de cette ambigüité .

(5) I909,No.II,Pp273 sq.

(6) Signalons à titre de référence que la maison Ullstein lança en I909 une série de romans populaires de très fort tirage à I Mk.

(7)I908,I.I2.Pp308 sq.

(8)I909,No.IO,Pp230 sq.

(9)Jusqu'en I9I7,à intervalles variables,paraîtront en page trois de couverture des encadrés publicitaires por le roman.

(IO)L'un des mots d'ordre de la réunion du Hoher Meißner était d'ailleurs"Sans alcool ni tabac".

(II)Ce tirage reste non négligeable aujourd'hui.

(I2)Un travail de recherche aurait pu en apporter la preuve,mais demandait beaucoup de travail pour un résultat bien maigre.

I3) Dokumente des Jugendbewegung,tome 2,Pp6I3.

(I4)Der Kunstwart,I.I2 I9IO.

(I5) La bible des Germains,Germanenbibel.

(I6) Dokumente der Jugend bewegung ,tome 2,P 276.

CHAPITRE 2 :Helmut Harringa,une oeuvre littéraire?

Helmut Harringa est un roman qui par son sujet s'apparente à un genre florissant dans l'Allemagne wilhelmienne:la Heimatkunst ou art régionaliste,dont les auteurs les plus connus aujourd'hui sont pour l'Autriche Peter Rosegger,que nous avons déjà rencontré dans l'analyse de presse,et pour l'Allemagne du Nord Theodor Storm ou Hermann Löns.Cet art littéraire qui limite ses sujets et ses personnages à un espace géographique très restreint,héritier des traditions du premier romantisme,mais avec parfois des tentations naturalistes,a pu parfois prendre des teintes autonomistes ou du moins anticentralistes;tel est le roman de Hermann Popert: toute l'action du livre se déroule dans l'Allemagne du Nord:Hambourg îles de Frise ou Schleswig Holstein;Munich et Berlin sont les seuls autres lieux cités,et ils ne sont mêlés qu'indirectement à l'action.Il règne enfin au travers de tout le roman une atmosphère antiprussienne,mais sans être séparatiste.

L'influence des Heimatkünstler se fait souvent sentir aussi au niveau du style:on pense à Löns en lisant les descriptions de la nature.Mais,comme l'avait noté Avenarius,l'écriture du roman est avant tout militante;le style n'existe que pour avoir de l'effet,et Popert lui-même n'a jamais eu la prétention de passer pour un écrivain:

"Est-ce de l'art?Je n'en sais rien,Peter!Mais cela a insufflé de la force et un désir de combattre dans des milliers et des milliers de coeurs,"dit le chef du mouvement des abstinents à un compagnon,en entendant les chants composés pour la cause(I9).

Cette conception du style explique que Popert ne peut être réduit à un Heimatkünstler.Il utilise les styles comme les couleurs,accumule les procédés littéraires qu'il choisit selon la circonstance dans toute une gamme de styles préexistants.On a

ainsi l'impression à la lecture de passer d'un pastiche,qui n'est pas toujours mauvais,à l'autre,du lyrisme de Löns quand Helmut chevauche en Frise à Zola ou au naturalisme allemand,voire à l'expressionnisme quand on patauge dans les bas-fonds de Hambourg.

Popert,à la différence des autres écrivains pour la jeunesse, ne veut pas non plus faire oeuvre de fiction;le récit est très précisément ancré dans le temps:Popert indique la date,le jour et l'heure des évènements importants;il se dégage une chronologie interne précise;toute l'action se déroule d'avril 1903 à juillet 1907.Pour que cette chronologie ne soit pas parallèle à la réalité Popert prend soin de raccrocher au roman des évènements ou des personnages historiquement réels:on commente le dernier discours de Guillaume II,du comte POsadowsky en octobre 1905,on évoque la visite de lAngleterre par une délègation de journalistes allemands en 1907.En toile de fond,pour nourrir l'admiration des héros,on assiste à un épisode glorieux d'une guerre récente,la guerre des Boers, ou les conflits coloniaux dans l'Inde anglaise. Raccrocher le récit à la réalité est donc une préoccupation centrale de l'auteur.Il pousse même le souci d'objectivité jusqu'à préciser ses sources(pour des citations en suèdois) ,et à s'excuser d'avoir modifié le nom du colonel qui a conduit l'assaut pendant une bataille en Inde.Il souligne d'autre part dans son introduction la véracité et le réalisme de tous les faits entourant l'action du roman.Par là même nous avons affaire à un objet qui n'est pas une oeuvre littéraire,mais un témoignage.

Les milieux et la réalité que Popert veut faire connaître, ils les connaît à travers ses propres catégories de pensée.A travers la réalité qu'il prétend décrire,on lit le système de filtrage de réalité que constitue son système de valeur.Ce système de valeur peut être assimilé,dans la mesure où le livre a eu un grand succès,au système de valeur d'une certaine jeunesse allemande susceptible,par ses origines sociales et par

son état d'esprit, de s'identifier avec le héros.

Dans Helmut Harringa on peut dégager ce système avec une grande facilité, dans la mesure où le discours que tient Popert n'est pas mythique, et encore moins métaphorique: il colle à la réalité, décrit des phénomènes sociaux et des rapports humains qu'il n'est pas besoin de traduire; inutile de décrypter le texte, car le système de valeur n'est pas codé.

Pour qui veut lire Popert avec les yeux de l'historien, les faiblesses littéraires de Helmut Harringa sont largement compensées par la grande clarté du système idéologique; on peut même affirmer que ce sont ces faiblesses mêmes qui le rendent encore plus apparent; peut-être ce qu' on appelle la qualité littéraire n'est-il après tout que la capacité d'échapper aux déterminations idéologiqu es. A l'évidence alors Helmut Harringa ne la possède pas.

Notre approche du roman ne sera donc jamais "littéraire". Helmut Harringa ne sera pour nous qu'un document historique révèlateur, d'une qualité de cohérence exeptionnelle.

Nous lui appliquerons donc "sans égards" les méthodes traditionnelles de l'analyse de contenu orientée vers une recherche thèmatique; si par cette méthode le fractionnement est inévitable, nous essaierons de souligner le plus possible l'étroite solidarité de tous les thèmes, dans de grands groupes correspondant aux trois grandes familles idéologiques qui ont présidé à la naissance et au destin du roman, avant de nous intéresser plus précisément à la nouvelle figure du héros qui se dessine, mythe d'un héros nouveau style à l'avenir fécond.

Mais Helmut Harringa n'est qu'une silhouette; nous en avons découpé les contours, après avoir brossé le fond du tableau; il est temps de lui donner un peu de corps, en en résumant l'histoire.

Notes du deuxième chapitre

(I8)P234

(I9)P I85:"Ob's Kunst war?Das weiB ich nicht,Peter!Aber Kraft und Kampflust hat's doch gegossen in tausend und tausend Herzen.

DEUXIEME PARTIE

SYSTEME DE VALEUR
ET
MYTHE DU HEROS

Helmut Harringa

Eine Geschichte aus unsrer Zeit
von

Hermann Popert

fürs deutsche Volk herausgegeben
vom Dürerbunde



„Jedes edle Werk ist anfangs ‚unmöglich'."
Thomas Carlyle.

1910
Verlegt bei Alexander Köhler in Dresden.

CHAPITRE 3 Une histoire de notre temps
par
Hermann Popert
éditée pour le peuple allemand
par l'Association Dürer

I. Un jeune Frison, Wingersen, comparaît devant le tribunal de Hambourg; il est accusé de vol, et les apparences sont contre lui. Seul un jeune juge, Helmut Harringa, est persuadé de son innocence: un Frison, c'est à dire un Germain, ne peut être un voleur. Sa conviction est telle qu'il persuade un autre juge de se prononcer pour l'acquittement; Wingersen est relâché; le soir même, son patron retrouve la somme qu'il croyait volée, alors qu'il l'avait égarée un soir d'ivresse.

2. Helmut chevauche, solitaire, sur la lande du Schleswig. Il se sent vraiment vivre dans la nature; la ville est loin et il se souvient de son passé: sa jeunesse studieuse, le service militaire, sa vocation de germaniste, contrariée par son père, le choix d'une carrière de juriste qui lui ouvre un avenir brillant dans la haute société de Hambourg. Mais est-il libre? Au contact de la nature qui porte les traces de son passé germanique, rêvant à la vieille littérature et à la figure fascinante de Gudrun, il a une révèlation: toute la Genèse converge vers le triomphe de la Lumière, dont le porteur est le Germain. Il jure qu'il sera un "combattant dans l'armée de la Lumière".

3. Le Sénat de Hambourg laisse prospèrer par intérêt les bouges des bas-fonds de Sankt Pauli. C'est dans un de ces bouges que Mertens va de déchéance en déchéance; c'est un pauvre bougre qui

a quitté son village natal,attiré à la ville par de vains espoirs de promotion sociale.Il n'a pas tardé à être saisi par l'alcoolisme, au grand désespoir de sa femme et de son enfant.Il est entraîné à boire par son mauvais génie,Malchow,un asocial d'origine berlinoise.Un soir,après avoir ingèré une grande quantité de bière, ils décident de finir la soirée dans une maison de passe sordide. Malchow y retrouve Catharina Eggers,une pauvre fille qu'il a arrachée à sa campagne natale,puis abandonnée après lui avoir fait un enfant,la forçant à la prostitution,et qui agonise dans ce cadre dantesque...Une descente de police jette la panique parmi les clients de la maison,une bagarre s'en suit;ayant perdu tout empire sur lui-même à cause de la boisson,Mertens assassine un policier.

4.C'est Helmut qui est chargé d'instruire le procès.Il va voir Mertens et sa conviction est faite:c'est un brave homme,au fond, victime de l'alcoolisme.Son jugement est confirmé par l'employeur de Mertens,Paul Volquardsen,qui fait une forte impression sur Helmut;Volquardsen est un homme libre,un chef guidé par son étoile vers un but noble.Helmut lui offre son amitié et le prie de lui montrer l'étoile.Paul Volquardsen accepte.

5.Quelques jours plus tard Helmut reçoit de Paul Volquardsen un petit livre réservé à ses amis intimes:il raconte l'histoire parallèle de sa vie et de celle de ses anciens amis,Siiwert Taaken;il narre leursjeux d'enfants en Frise,inspirés de l'histoire de la tribu des Frisons,leur temps d'études communes dans l'Allemagne bismarckienne,puis le départ de Siiwert vers les Etats-Unis d'où il revient fortune faite pour réaliser la tâche qui lui tient à coeur;lancer un journal pangermaniste et nordique:"Pidder Lüng". Le journal atteint bientôt une envergure nationale.Mais l'accou-

tumance à l'alcool mine Siiwert.Paul volquardsen s'en aperçoit au cours de la fête du solstice d'hiver de I89I.Taaken a perdu tout enthousiasme pour la cause,il est moins idéaliste.Un séjour en Bavière,un mariage bien bourgeois à Berlin et il vend son journal,sortant de la vie de Paul Volquardsen,qui voit dans le destin de son ami le triste exemple d'une vocation détruite par la force insidieuse de l'alcool.

6.En décembre I903 Helmut et son frère Friedrich se rendent aux fiançailles d'une amie de leur soeur,Lili Brooks.En apprenant le nom du fiancé ils frémissent.Eduard Wendberg est un ambitieux sans scrupules,et il est syphilitique.Mais dénoncer l'infâme leur est impossible faute de preuve absolue.Ils assistent donc, impuissants et désespérés,à cette alliance contre nature:la fraîche et innocente jeune fille est livrée,malgré un mouvement de répugnance instinctive,vite noyé dans le champagne,à Wendberg.

7.Friedrich a été invité à une beuverie par sa corporation d'étudiants.Nous découvrons par les yeux d'un invité anglais,Fitzwilliam la décadence des Burschenschaften.Malgré sa réticence,Friedrich doit se plier à la tradition et boire.Pour terminer la soirée il se laisse entraîner chez les prostituées...Trois semaines après cette triste soirée,à la suite d'une consultation qui lui révèle qu'il a contracté une maladie vénérienne incurable,Friedrich se suicide par noyade;Helmut,qui apprend le sinistre projet de Helmut par lettre,accourt mais trop tard:il ne peut que reconnaître le corps de Friedrich.Sa voie est désormais tracée:il combattra dans l'armée de la lumière;contre l'alcoolisme et la débauche.

8.Helmut trouve grâce à Volquardsen un groupe et un mouvement auquel il pourra consacrer son ardeur;invité chez Paul,il découvre l'histoire du mouvement des abstinents à Hambourg et dans la

région,son début,ses combats,par la bouche d'un compagnon de la première heure,Peter Reimers;celui-ci renonce pour la cause à un travail bien rémunèré qu'on lui avait proposé dans une brasserie. Helmut Harringa devient le compagnon de Paul Volquardsen dans son combat contre l'alcool.

9.Deux ans ont passé;pour la première fois depuis la mort de Friedrich la famille Harringa donne une soirée.Toute la bourgeoisie des notables de Hambourg est réunie;la conversation roule sur l'histoire de la famille,avec son ancêtre mythique un chef frison qui se serait illustré dans les guerres contre les Danois.On parle politique,religion,et Helmut se prend de querelle avec le notable le plus influent,von der Fechte,en défendant la sincèrité,la fidèlité aux principes qu'on professe,et l'abstinence.La soirée finie,son père l'avertit des dangers qu'il y a de s'attaquer à de grands notables,mais l'encourage malgré tout à persévèrer dans la voie ingrate mais noble qu'il a choisie.

IO.L'entreprise du mouvement antialcoolique commence à porter ses fruits:le syndicat des brasseurs d'Allemagne,réunis en congrès,organisent la contre-attaque,sous la direction d'un Nordique de Flensburg,Erichsen:on utilisera au maximum l'influence d'une presse aux mains du "capitalisme de l'alcool".

II.Des pressions se font sentir sur Helmut,des plaintes ont été déposées:un juge ne doit pas se départir de son obligation de réserve.Helmut est convoqué chez le vieux maire de Hambourg Timmermann,maintenant à la retraite.Celui-ci l'avertit des risques qu'il court,mais lui fait sentir combien il apprécie son action et sa fermeté héroïque.
Rentré chez lui,Helmut trouve un article de journal,écrit sous la

dictée des brasseurs,qui l'accuse,lui et son mouvement,ne n'être pas mus par l'esprit allemand.Profondément affecté par cette accusation injuste,il ne retrouve sa sérènité que dans le calme de la lande frisonne.

I2.Helmut a pris un trimestre de congé et se replonge dans la nature nordique,dans l'île de Sylt.Au même moment une jeune fille allemande,Helga Ingwersen,accompagnée de son tuteur,un ancien colonel de l'armée des Indes,Ellington,fait un pèlerinage sur sa terre natale,la Frise.Alors que Helmut rêve à la figure de Gudrun,il rencontre Helga:ils se sont trouvés.Ils deviennent inséparables,se promènent au bord de la mer,echangent leurs premiers serments.Quelques jours après c'est l'heureux jour des fiançailles.

I3.Le cinquième congrès de la ligue des abstinents a lieu à Flensburg.Abstinents et soldats défilent ensemble dans la ville en liesse.Le mouvement antialcoolique a triomphé sur les forces de l'argent et du pouvoir.Paul Volquardsen fait un discours grandiose, exaltant la nation allemande qui,débarrassée du fléau qui la minait,sera désormais la première dans le monde.Helmut est comblé. Il apprend pendant le triomphe qu'il vient d'être père.
Le roman s'achève au son de l'Hymne patriotique des Abstinents, et Helmut voit se dérouler devant lui la gigantesque fresque du combat des forces du Bien,Allemagne en tête,contre le Mal.
Un magnifique coucher de soleil vient clore cette journée de gloire et de bonheur.

CHAPITRE 4 : La première strate thèmatique; Le mouvement abstinent.

Helmut Harringa a servi de fer de lance à la propagande antialcoolique. Le thème de l'alcool est omniprésent dans le roman. Tous les personnages sont tentés à un moment ou à un autre par la boisson. L'alcoolisme est un fléau social en Allemagne. Il est dans le roman à l'origine de toutes les catastrophes: si Mertens tue le policier, c'est parce qu'il a bu et qu'il n'arrive plus à se contrôler. Lili Brooks aurait découvert l'ignominie de son fiancé si Wendberg n'avait versé à sa compagne une coupe de champagne. Enfin Friedrich Harringa ne se serait pas laissé entraîner chez les prostituées si l'alcool absorbé auparavant n'avait émoussé sa rigueur morale.

Popert limite son analyse à un seul aspect, l'alcoolisme, qu'il charge de tous les maux. L'alcoolisme est une maladie qui frappe toutes les couches de la société, diminuant les capacités physiques et raccourcissant la durée de la vie. Par ces arguments Popert reste au niveau de la plus pure objectivité scientifique. Mais par ceux qui vont suivre il relie le thème de l'alcoolisme à des thèmes nettement idéologiques: l'alcoolisme détruit ce qui faisait la grandeur de l'Allemagne et menace ses valeurs les plus sacrées: la famille est détruite; Mertens boit son salaire au lieu de nourrir sa femme et ses enfants. De vénèrables institutions sont en pleine décadence à cause de l'alcool: en ayant fait des beuveries une tradition, on a transformé les corporations d'étudiants en écoles de l'alcoolisme; en forçant, au nom de la discipline de corporation, des étudiants qui n'ont au départ aucun goût pour la boisson, on fait des esclaves à partir d'hommes libres. L'armée elle-même est menacée, cette armée allemande qui a fait l'Allemagne. Pis encore, c'est l'être même de l'Allemand qui est touché: il perd tout

instinct àcause de l'alcool.Des concepts qui n'appartiennent pas à la strate antialcoolique apparaissent déjà,liés au nationalisme et au pangermanisme.

Popert ne fait pas que détruire le mythe des bienfaits de l'alcool en décrivant ses véritables effets:en recherchant les causes du fléau la critique devient nettement sociale.

Si l'ouvrier Mertens boit,c'est pour échapper à la réalité de son existence:c'est un déraciné,un paysan arraché à sa campagne du Schleswigt qui ,attiré par la ville , a subi un déclassement.La terrible croissance des villes due à l'industrialisation foudroyante de l'Allemagne est une des causes de l'alcoolisme.

Mais la faute en incombe aussi aux industriels de la brasserie,à l'"Alkoholkapital":les puissances de l'argent nient l'intérêt national et lui préfèrent leurs intérêts propres,et les brasseurs, plutôt que de se soucier de la santé du peuple allemand,préfèrent vendre le plus de bière possible.L'existence de ces intérêts fait vaciller même les plus vertueux;Erichsen,directeur des brasseries de Flensburg,est un homme qui correspondrait tout à fait au modèle de l'homme libre tel que le conçoit Popert.Mais il est enchaîné par ses devoirs envers les actionnaires et doit agir contre sa conscience.Ici encore la recherche des causes débouche sur une critique sociale,et une critique du développement de l'industrialisation,qui détruit le peuple et enchaîne les individus.

L'alcoolisme doit être combattu;Helmut Harringa décrit les débuts et le triomphe de ce combat,par l'utilisation d'une presse pure,nette de toute compromission avec le capital,mais surtout par le travail quotidien du militant:des hommes libres tentent de transformer les esclaves en autres hommes libres.Derrière l'exemple du combat contre l'alcool se profile toute une éthique du combat dans la société,pour la transformer:combat de l'individu libre contre la masse certes,avec une teinte mystique:combat de la lumière contre l'obscurité du Mal. Mais derrière cette conception

aux vagues relents nietzschéens,il y a chez Popert une apologie de la communauté des hommes libres,dans le cadre du mouvement:peu d'hommes,portés par leur idéal,face à la masse,pour la convertir à son idéal.Nous serons amenés à revenir sur cette idéologie du combat collectif dans la dernière partie.

Le combat s'achève par le triomphe du mouvement antialcoolique.A cette occasion les thèmes abstinents se retrouvent mêlés à de thèmes nationalistes;l'armée défile avec le mouvement;celui-ci, étranger au départ,importé,a été adopté par l'Allemagne,qui en fait un de ses fleurons.

Nous passerons plus vite sur le thème de la prostitution et des maladies vénériennes,qui est intimement lié à celui de l'alcoolisme, au niveau du récit tout d'abord;Mertens boit,va dans une maison de passe et tue,Friedrich boit,va dans une maison de passe et se tue; Wendberg utilise les brumes de l'alcool pour cacher sa tare. Au niveau de l'analyse des conséquences ensuite:elles détruisent les familles,ruinent la pureté de la race,accélère la décadence du peuple,et constitue une injure au statut de la femme.

Pour ce qui est des causes du fléau,ce sont les mêmes accusations que l'on retrouve:c'est à cause de son déracinement que Catharina Eggers se prostitue,victime de la ville.C'est pour des intérèts bassement pécuniaires que le Sénat de Hambourg laisse prospèrer les quartiers mal famés de la ville.

Nous l'avons vu,la première strate thèmatique n'est pas pure:tous les thèmes s'y imbriquent étroitement.La mobilisation contre l'alcoolisme se fait aux nom d'idéaux qui dépassent l'argumentation scientifique ou morale:idéaux nationalistes et pangermanistes de pureté de la race et de grandeur de la nation.Mais la dénonciation de l'alcoolisme débouche aussi sur une critique sociale. Certes le thème de l'alcoolisme est très important:c'est le thème premier du roman,la caution de son écriture;sans lui,le roman s'écroule.Mais il ne constitue que la carcasse porteuse de l'idéologie, son prétexte;plus importantes sont les strates idéologiques implicites, sur lesquelles nous nous étendrons plus longuement,dans la mesure où elles sont plus riches,plus pures et plus représentatives.


HP

CHAPITRE 5 : La deuxième strate thèmatique; L'idéologie des mouvements de jeunesse.

De Helmut Harringa se dégage une certaine vision de la société,dans le roman sont exposées des vues sur la politique, sont esquissées des critiques contre l'ordre établi,et sont proposés de nouveaux modèles d'existence.Ces considèrations rejoignent exactement les vues que l'on trouve dans la plupart des textes de la Jugendbewegung,avec toutefois quelques nuances. Elles émanent d'une critique et d'une remise en cause non structurelle de la société wilhelmienne,et réclament l'avènement de nouvelles valeurs de la vie quotidienne.Cette critique de la société reste toutefois dans les limites que soulignent tous le s historiens des mouvements de jeunesse:elle reste à l'intérieur du monde de la bourgeoisie,et à ce titre ignore certains problèmes, qui lui sont indifferents ou qu'elle ne veut pas connâitre.Ces éléments de la deuxième strate thèmatique possèdent donc l'ambiguité de toute critique réactionnaire.

Examinons dans un premier temps la vision de la société et des rapports qui s'instaurent entre les diverses couches de cette société.

L'analyse de la vision sociale de Popert laisse apparaître de grands vides:il manque des groupes sociaux importants.Cette absence est très révèlatrice de la mentalité de l'auteur,et donc de ses lecteurs.

Tous les personnages importants du roman évoluent au sein de la bourgeoisie des notables de type ancien.Le monde des ouvriers n'est pas absent,mais se situe loin derrière la bourgeoisie;il en

est de même des petits employés municipaux.Mais à part quelques épisodes isolés-mettant en scène les industriels de la brasserie, toutes les nouvelles couches dirigeantes issues de l'industrialisation de l'Allemagne sont absentes.De même n'apparaissent pas les employés de l'industrie et des services,alors que Hambourg, où se passe la plus grande partie du roman,est la ville d'Allemagne qui a connu,après Berlin,la plus forte industrialisation et le plus fort accroissement démographique.Si Popert exclue ces catégories de son roman,c'est à cause de son opposition à l'industrialisation.Il les englobe dans la "masse" qui grouille indistinctement dans la ville.

La ville qui est d'ailleurs le seul domaine où se déroule le jeu social:le monde de la campagne n'est pas intègré à la vision de la société,mais est le domaine mythique du Peuple(Volk),incarné par le paysan,qui est un homme libre,le Germain.Comme homme libre le paysan n'appartient pas vraiment à la société,qui pour Popert est valorisée négativement,dans la mesure où les rapports au sein de la société sont des rapports de dépendance qui n'ont pas été librement consentis,et qui sont donc aliènants de part et d'autre. La vision de la société qu' a Popert est purement urbaine.

Dans la ville Popert distingue deux grands groupes,et c'est tout:le groupe dirigeant et responsable,constitué de la bourgeoisie des notables de type ancien,mais que la nouvelle bourgeoisie industrielle issue de l'essor économique récent imprègne de certaines de ses valeurs,puis,à l'autre bout de l'échelle,et sans intermédiaires,le monde ouvrier.Après avoir montré comment Popert décrit ces deux groupes,nous analyserons les rapports qu'ils entretiennent.

Tous les personnages de quelque poids dans le roman appar-

tiennent aux classes bourgeoises de la société ,y occupent ou vont y occuper des fonctions importantes:Helmut est un jeune magistrat plein d'avenir,Volquardsen dirige une vielle entreprise de constructions navales,et les deux personnages principaux évoluent dans le monde des Sénateurs de Hambourg ,des grands commerçants de la ville hanséatique,et dans les milieux de la magistrature,juges influents et avocats connus;c'est la bourgeoisie en place depuis le Moyen-Age,une bourgeoisie dont le pouvoir est enraciné dans l'histoire,qui est fière de ses traditionsd'indépendance et de liberté.Les vertus que loue Popert dans cette bourgeoisie sont les vieilles vertus traditionnelles.L'accusation fondamentale qu'il porte contre elle est qu'elle se laisse envahir par les nouvelles valeurs liées à l'essor industriel.C'est selon leur perméabilité ou leur imperméabilité à ces nouvelles valeurs que Popert juge les représentants de la bourgeoisie des notables.

Les qualités que reconnaît Popert à la bourgeoisie sont celles qu'accorde l'historiographie allemande du deuxième Reich à la bourgeoisie allemande de la fin du Moyen-Age et de la Renaissance,et héritées par ses fils:bourgeoisie négociante,à l'esprit ouvert;Popert insiste à plusieu rs reprises sur"l'honneur du commerçant"(2I),sa franchise dans les affaires,son sens de l'économie et en général ses qualités de simplicité,que le fait de grimper dans la hiérarchie sociale n'entame pas:l'ancien maire de Hambourg,Timmermann,utilise des papiers de qu alités différentes selon qu'il doit écrire un brouillon ou une vraie lettre(22).

Cette bourgeoisie a un passé,une tradition séculaire:son arbre généalogique lui confère une certaine noblesse:les Harringa descendent d'une vielle famille frisonne,et ils en sont fiers; le père de Helmut a fait faire dans les années I880 une toile représentant un épisode de la guerre des Frisons contre les Danois où s'est illustré l'ancêtre mythique de la famille,tableau que sa fille commente devant les invités(23).Sans pouvoir remonter

aussi loin,von der Fechte peut en appeler à ses ancêtres qui se sont illustrés plusieurs fois au Sénat de Hambourg durant le seizième siècle.La bourgeoisie qu'apprécie Popert,c'est l'aristocratie bourgeoise réformée,qui tient depuis longtemps les rènes du pouvoir.Il apprécie enfin chez elle les vertus familiales,la solidarité,l'amour et le respect entre ses membres,sous la conduite toute puissante du chef de famille.

Appartenir à cette bourgeoisie riche,c'est surtout être investi d'une mission à l'égard des autres.Le bourgeois a la chance d'être un homme libre et indépendant,il a des devoirs moraux impératifs envers le peuple,et il doit les remplir;là est la seule justification du pouvoir qu'il a entre ses mains(24).

Cette bourgeoisie est guettée par la décadence,par certains vices dénoncés par Popert:l'age industriel a faussé le jugement de bien des notables ,malgré la force de la tradition:n'accordant plus assez de confiance à so instinct,à son bon sens,elle tombe dans les excès du rationalisme,qui entraîne un appauvrissement de substance:l'"homme pratique"court à l'échec:les juges qui ne se laissent convaincre que par la raison se trompent,et veulent condamner Wingersen pour un délit qu'il n'a pas commis,le sénateur Brooks que seule une preuve matérielle irréfutable pourrait convaincre de l'infâmie de son gendre laisse sa fille épouser un syphilitique,brisant la vie de sa propre fille et la sienne,quand il découvrira trop tard la vérité.

Cet excès de rationalisme entraîne une hypertrophie du discours et transforme des hommes d'action en palabreurs:les brasseurs réunis en congrès passent des heures à discuter dans le vide et il faut attendre l'intervention d'un homme d'action qui tape du poing sur la table et impose son opinion pour qu'enfin une décision efficace soit prise.Pis encore,la prédominance de la parole sur l'action entraîne l'hypocrisie;Helmut,héros au coeur pur,se prend de querelle avec von der Fechte qui est pour la religion,car elle encadre les masses ,alors qu'il est lui-même incroyant;les journalistes,dont le métier est de manier la parole,ne sont que des menteurs et des esclaves des groupes financiers.

Car par dessus tout ce que reproche Popert à la bourgeoisie, c'est d'être en train de sacrifier sa tradition et ses vertus à l'intérêt,aux"nouvelles idoles de l'argent et de la puissance"(25). D'hommes libres et indépendants ils se transforment en esclaves,et sont incapables de viser un but depassant l'horizon borné de leur intérêt personnel,ou de celui de leurs actionnaires.Ce faisant ils rompent avec leurs traditions allemandes;d'ailleurs,saisis par des goûts de luxe-Brooks,tentés par la décadence,ils préfèrent l'exotisme et le rare au national et au sain.

Popert critique la bourgeoisie selon une perspective réactionnaire;c'est au nom de ce qu'elle a été qu'il la condamne:tout son raisonnement fonctionne sur le mythe des"qualités bourgeoises traditionnelles", ensemble d'images et de représentations qui craquent en I9I0 sous la pression des réalités économiques:ce que vante Popert,c'est l'entreprise individuelle(26).Or ce modèle correspond de moins en moins à la réalité vécue,l'essor économique connu par l'Allemagne amenant une concentration des entreprises,et necessitant la formation de groupements,de sociétés anonymes qui viennent définitivement détruire les structures économiques traditionnelles. Popert participe de la nostalgie pour un Moyen-Age mythique,tel que le premier romantisme l'avait élaboré,et qui a été repris par les mouvements de jeunesse.Cette nostalgie pour le Moyen-Age c'est la nostalgie d'un monde d'ordre,de stabilité,un monde qui existe hors du temps,et hors de l'histoire.Cette caractèristique de la "critique réactionnaire" explique aussi pourquoi la Jugendbewegung était hostile au milieu urbain.

C'est un saut du monde situé hors du temps qu'est la campagne dans le monde de la ville qui est la cause première de la misère de l'ouvrier:les ouvriers apparaissant dans le roman sont des ruraux arrachés à leur terre natale(Heimat) par le désir de promotion sociale:le destin de Mertens est à ce titre exemplaire; fils d'un boulanger de Poppenbüttel,ce garçon solide a reçu une bonne formation de jardinier dans las pépinières de Sasel.Il vit

honnètement de son métier,mais,poussé par sa femme,décide d'aller tenter sa chance à Hambourg.Arrivé à Hambourg,ne trouvant aucun travail et ayant rapidement mangé ses quelques économies,Mertens aurait sombré dans la misère la plus noire si Paul Volquardsen, devinant en lui un homme plein des qualités des gens de la campagne,ne l'avait engagé,d'abord comme travailleur non qualifié,sur ses chantiers.Au bout de quelque temps il est autorisé à piloter la grue mobile.Certes il aime son travail,mais le mal du pays le ronge; il se met à boire,se laisse influencer par un asocial,et finit, victime de l'alcoolisme,par tuer un policier.Il moisit en prison, au grand désespoir de sa famille.

Pris dans la "masse grouillante"de la ville,l'ancien paysan est mené inexorablement à sa perte,quelles que soient par ailleurs ses qualités.C'est qu'arraché à son milieu natal,à ce lien vital qui l'attachait à la terre,l'ouvrier n'est plus qu'un enfant désorienté.Certes c'est encore l'industrialisation qui est coupable, mais le paysan y a sa part aussi:il a voulu quitter son état immuable,il a en quelque sorte ,malgré lui voulu remettre en cause un ordre établi,et il a été détruit parce qu'il a négligé"la nature des choses".L'analyse de Popert est ici encore à double tranchant,et condamne le présent au nom du passé.

Pour ce qui est de la question sociale,Popert ne montre pas une très grande originalité et reflète les conceptions du gouvernement impérial,telles qu'elles avaient été définies par Bismarck et encore appliquées,malgré quelques avatars conjoncturels ,par Guillaume II et ses ministres;il approuve et encourage la formation des syndicats,dans la mesure ou ceux-ci permettent de mieux contrôler les ouvriers;à ce titre il distingue deux catégories d'ouvriers:ceux qui sont organisés et ceux qui ne le sont pas(27). Les ouvriers syndiqués,qui forment l'élite ouvrière,les "braves ouvriers" aident d'ailleurs à maintenir l'ordre menacé par les

"misérables" ouvriers non organisés,pour la plupart des travailleurs étrangers.C'est ainsi qu'au cours de la bagarre qui oppose les policiers aux clients du bouge dans le chapitre 3 les ouvriers organisés aident la police à rétablir l'ordre:

"Que celui d'entre vous qui est un brave travailleur organisé aide à présent les policiers"s'écrie le président de l'Association de gymnastique du syndicat social-démocrate;"car tous le sentent: c'est ainsi que l'ordre va à l'ordre,l'organisation à l'organisation:contre le désordre et le chaos,qui signifient la mort pour tous" (28).

Car alors que les ouvriers syndiqués allemands occupent leurs loisirs à faire du sport,les autres mangent et boivent leur salaire dans des lieux infâmes.

Au nom de cet ordre Popert est farouchement opposé aux grèves, qui ne mènent qu'au lock-out et au chômage;les syndicats sont des partenaires sociaux indispensables,mais le monde ouvrier ne doit pas faire de politique.

Le droit de faire de la politique est en effet un domaine réservé à la bourgeoisie des notables.Popert n'entend pas sous le vocable de politique le fait d'appartenir à un parti;il concède en effet ce droit aux ouvriers.Popert est bien un homme qui partage les conceptions du deuxième Reich en matière politique:en 1910 le Reichstag ne fait pas la politique du pays,mais l'empereur et le gouvernement,qui n'est responsable que devant l'empereur.Popert ne considère le parti que comme un groupe de pression comme un autre,et faire de la politique pour lui,c'est gouverner;et gouverner,c'est gouverner "au-dessus des partis",c'est gèrer les intérêts publics; faire de la politique est un métier ,et ce métier est un métier pour les hommes libres,c'est à dire pour la bourgeoisie.* Faire de la politique,c'est accomplir le devoir moral que s'est imposée la

* Remarquons également que la seule activité politique que considère Popert est la politique locale,celle qui se préoccupe de la vie quotidienne des hommes;et pour ce qui est de l'Allemagne du Nord cette vie politique est contrôlée par la bourgeoisie des notables;le fait que le pouvoir politique national est aux mains de la noblesse prussienne n'est pas pris en compte dans la mesure où Popert se situe dans une perspective"apolitique"qui reconnaît entièrement ,comme nous le verrons plus loin,l'autorité de l'Empereur .

bourgeoisie traditionnelle;il faut dépasser le niveau des intérêts particuliers en jouant sur eux,comme l'expose l'ancien maire Timmermann,un homme de vertus et d'expérience,un modèle pour Helmut:

"N'ai-je pas réussi à utiliser les hommes comme on pouvait les utiliser:nos conservateurs,qui partent d'un rire gras quand quelque chose n'est pas plat et quotidien.Et nos hommes de progrès, qui croient que le salut vient des grandes réunions,dans les nuages de la fumée du tabac,saluées par le bruit des chopes de bière qu'on entrechoque;oui,et même,quand l'occasion s'en présentait,les socio-démocrates,qui croient que des ailes d'anges vont pousser comme ça aux hommes,quand il n'y aura plus de capitalisme.Oui,Dieu le sait,j'ai eu la force de les diriger"(29).

Popert montre donc une grande défiance à l'égard de la vie politique traditionnelle,défiance largement partagée par la Jugendbewegung qui s'est toujours voulue apolitique,défiance d'ailleurs traditionnelle dans la vieille bourgeoisie allemande,et qui équivalait finalement à donner un aval discret à la politique du pouvoir en place.

De telles conceptions sociales se traduisent au niveau des rapports entre les classes par le plus grand paternalisme,rapports correspondant assez bien à l'atmosphère de l'époque (mais non à sa réalité)(à dix ans près,on retrouve les mêmes scènes dans des passages des <u>Buddenbrooks</u> de Thomas Mann).Ainsi Volquardsen décide-t-il de peser de tout son poids moral pour arracher Mertens à l'alcoolisme.Mertens remonte la pente ,mais pour peu de temps:

"Mertens était très étonné.Un peu effrayé même que le tout - puissant directeur du chantier le connaisse encore personnellement... A la fin Volquardsen lui avait donné la main.Jamais auparavant il ne s'était senti aussi honoré,et jamais plus il ne le sera ainsi"(30)

Popert est un bon représentant de la position officielle en matière sociale.Il refuse tout désordre.Sa critique de la société n'est pas structurelle,mais morale.C'est au nom de cette morale et de ses valeurs qu'il condamne l'industrialisation.La responsabilité sociale de la Bourgeoisie dans le processus de cette industrialisation n'est pas envisagée.Là encore la critique exercée par les mouvements ayant des affinités avec le roman montre son ambiguité et ses limites.

Il y a quand même une critique d'un certain nombre d'institutions,particulièrement de celles qui concernent la jeunesse:l'école et l'université.Sur ce plan les positions de Popert sont très proches de celles d'un des théoriciens les plus importants de la Jugendbewegung,Wynecken(31),même s'il ne s'étend pas très longtemps sur le sujet.

L'école est une"camisole de force"dans laquelle on fait entrer des jeunes,et où on entrave leur liberté.L'école telle qu'elle existe en 1910 en Allemagne est une institution profondément étrangère à l'esprit allemand.Certes tout n'est pas à rejeter mais il faudrait supprimer des matières héritées de traditions latines,comme la rhétorique et les langues mortes,et ne garder que des matières qui "entrent facilement dans une tête allemande",comme les mathématiques ou la langue allemande.Mais ce sont surtout les rapports avec les professeurs,la rigidité de la hiérarchie et de l'enseignement qu'il faut transformer,afin de préparer les élève à leur condition d'hommes libres,et non pas de futurs esclaves.

C'est cette entrave à la liberté que perpétue l'existence des corporations d'étudiants,les Burschenschaften.Popert les accuse

aussi d'être devenues des écoles de l'alcoolisme.C'est après une beuveried'étudiants que Friedrich se laissera entraîner chez les filles et contractera une maladie vénérienne.Toute la première moitié du septième chapitre est consacrée à la description de ce milieu étouffant et dégradant.

Certes les Burschenschaften sont des institutions anciennes , porteuses d'une tradition,et à ce titre elles sont respectables. Mais la tradition a été détournée de sa fonction par des éléments étrangers,et pervertie.

Ainsi la hiérarchisation qui s'opère tout naturellement au sein des Burschenschaften entre les anciens et les nouveaux,les "Füchse", le rapport d'obéissance reposant sur la reconnaissance de la supèriorité de l'ancien sur le nouveau n'a plus de fondement:le chef imposé par la hiérarchie ne mérite pas qu'on le suive:Medow est une brute qui ne songe qu'à boire,et qui n'est pas même d'origine allemande(la composante raciste intervient ici:"il a un large visage de slave"(32)).La tradition est ainsi devenue le support d'une injustice.

L'institution,destinée primitivement à favoriser l'enrichissement mutuel des étudiants par des discussions et des échanges a été envahie par le formalisme du discours,dans un cérémonial de plus en plus compliqué et de plus en plus stéréotypé.Les rares discussions se perdent dans la futilité;les étudiants débattent sans fin sur la question de savoir "si ,quand on appartenait à un corps vert(un corps dont les couleurs sont dominées par le vert),comme la Baltia, il valait mieux être en relations avec un corps bleu ou un corps noir(33)"

Mais surtout les Burschenschaften sont devenues les écoles de l'alcoolisme,en érigeant au niveau du rite des pratiques absurdes. Chaque étudiant en arrive à boire en une soirée,et souvent contre son gré,cinq à six litres de bière,qu'il va en grande partie rendre

dans les réceptacles prévus dans les toilettes à cet effet.Par ces pratiques dégradantes les Allemands perdent tout prestige aux yeux de l'étranger,représenté en l'occurence par les Anglais.Les Burschenschaften portent témoignage de la décadence de l'Allemagne. Elles ne peuvent plus être sauvées ,et Popert indique clairement qu'il faut les quitter.Il rejoint là la position de la Jugendbewegung,dont bien des sections se sont formées justement en réaction contre l'existence des corporations d'étudiants.

Popert peut aussi être considèré comme un porte parole direct de la Jugendbewegung en ce qui concerne l'image de la femme et de la sexualité.Mais il se distingue de certains groupes,dont celui des Wandervögel réunis autour de Hans Blüher,parce qu'il n'envisage absolument pas le phénomène de l'homosexualité,ne serait-ce que sous une forme discrète.Nulle trace dans le roman de cette composante ,qu'il ne faudrait d'ailleurs pas considèrer comme essentielle aux mouvements de jeunesse en Allemagne au début du siècle.Dans le strict domaine de l'hétérosexualité les conceptions de Popert sont nouvelles dans la société wilhelmienne imprègnée de puritanisme (la famille impériale était calviniste,et l'idéologie dominante fortement imprègnée de luthéranisme),et relativement libérales. Mais Popert reste bien en deçà des positions naturistes ,et sa vision,tout en se voulant libérale,et l'étant dans une certaine mesure,retombe dans les ornières d'un puritanisme adouci mais qui reste fortement répressif.L'image de la femme par exemple reste très traditionnelle,mêmesi elle a droit,pour des êtres d'exception, à la liberté et à la personnalité.

Par rapport aux personnages masculins ,le nombre des person-

nages féminins du roman est assez limité;l'héroïsme sied mal aux femmes pour Popert,et la société qu'il nous présente est une société d'hommes.On compte trois personnages féminins qui jouent vraiment un rôle:Catharina Eggers,la prostituée,Lili Brooks,l'innocente victime,et Helga Ingwersen,la future femme du héros;ces trois statuts différents sont déjà pleins d'enseignement.Mais s'il y a peu de personnages qui sont femmes,de nombreuses figures effacées sont féminines,parfois simples termes génèriques,qui fixent dès le départ la femme dans le rôle qui lui est assigné:la femme allemande, et surtout la mère allemande,et de l'autre côté la prostituée;on est tenté de reconnaître là les deux faces traditionnelles de la femme selon le puritanisme(34);mais il faut se garder de catégoriser.

Toujours est-il que la femme est loin d'être présentée comme l'homme.alors que pour l'homme les premières notations sont physiques et morales,pour la femme elles sont avant tout esthètiques:Katharina Eggers est "drôlement jolie",Lili Brooks est une "belle jeune fille que l'on voudrait aimer".La beauté et la fraîcheur sont mises en avant.Mais,comme pour l'homme,ce sont les qualités de force et de santé qui sont primordiales(35).Pour Popert la beauté est l'association de la race à la santé.

Car tout l'être de la femme est orienté vers la procréation: toute la fierté de la mère de Helmut réside dans le fait qu'elle"avait eu la force de contribuer à la propagation de la race(des Harringa) avec son sang et ses larmes.(36).Plus explicite encore est cette affirmation de Popert:

"Ce qu'il y a de plus profond dans la femme c'est le désir d'être mère,le désir de mettre au monde un enfant sain"(37).

Tous les personnages féminins du roman sont donc des mères,sauf Lili Wendberg,malade,et les prostituées.

L'autre aspect de la femme,c'est la prostituée.Mais ce n'est pas, comme c'est le cas pour le puritanisme,un statut ontologique.La prostituée,avant d'être un être malfaisant,est une victime.Catharina Eggers a été arrachée à son milieu natal,et ,happée par la ville, s'est vue contrainte à la prostitution.Pour Popert la condition de prostituée est liée à l'essor de l'urbanisation et du capitalisme. De même que la mère représente la tradition germanique,et le naturel, la prostituée est liée aux valeurs nouvelles de l'Argent,elle symbolise la société contemporaine:

"Où le construirons-nous,le temple de la femme allemande, de la femme germanique?...dans un temps où l'objet est tout,et tout la valeur marchande de l'objet...Notre temps a reconnu que le marché (l'économie capitaliste) valorise plus la prostituée que la mère"(38)
La prostituée,c'est l'artificiel,c'est la ville,c'est la maladie, c'est l'argent.Mais,et Popert se démarque là nettement du puritanisme, ce n'est pas la sexualité.Critiquant le puritanisme wilhelmien,il rejoint l'une des préoccupations de la Jugendbewegung:créer un rapport sain entre les sexes.

Popert est un chaud partisan de l'éducation sexuelle,et la revendique,particulièrement pour les filles.Il voit dans l'ignorance la cause principale de l'irresponsabilité de la jeunesse en matière sexuelle.Par le triste exemple de Lili Brooks,il critique le système traditionnel d'éducationdes filles qui ne vise qu'à leur apprendre "a bien se tenir et à bien s'habiller"(39),en évitant soigneusement "pour ne pas leur enlever leurs illusions",tout sujet ayant de près ou de loin rapport avec la sexualité.

A cet exemple déplorable il oppose l'éducation dant ont bénéficié les enfants Harringa:"connaissance pure,savoir clair(40)".

Ce libéralisme va à l'encontre du puritanisme de la bourgeoisie

wilhelmienne,mais ne débouche pas sur une libéralisation de la sexualité au sens où nous pourrions l'entendre aujourd'hui.

L'education sexuelle doit rester théorique jusqu'au mariage. Il s'agit par l'éducation sexuelle de faire prendre conscience à l'homme comme à la femme de leurs possibilités biologiques, pour les délivrer de toute curiosité malsaine, et les inviter à se mettre en réserve jusqu'au jour où ils utiliseront ces possibilités pour leur seul but noble, la procréation.

Friedrich éprouve ainsi des tentations qu'il réprime "avec la conscience sublime qu'il était un homme capable de réprimer ces forces et d'épargner leur puissance jusqu'au jour où il en aurait besoin, pour donner à sa race un avenir"(4I).

Ainsi, non seulement pour la femme, ce qui semblait aller de soi à l'époque, mais aussi pour l'homme, l'activité sexuelle doit être restreinte à la procréation dans le mariage:

"On peut lire dans cent livres et dans cent journaux que la femme réclame de l'expérience de la part de l'homme de son choix; de l'expérience dans les choses du sexe; ce sont des esprits prostitués qui l'ont écrit pour des coeurs prostitués. La femme pure veut l'homme pur. Car ce qu'il y a de plus profond dans la femme c'est le désir d'être mère,..."(42)

Il y a donc égalité dans l'éducation que doivent recevoir le garçon et la fille; cette égalité doit engendrer une nouvelle qualité de rapports entre les sexes, des rapports d'égalité eux aussi.

Deux couples symbolisent l'ancien et le nouveau rapport: celui formé par Lili Brooks et Eduard Wendberg, et celui formé par Helga Ingwersen et Helmut Harringa. Ils sont antithètiques dans leur nature et dans leur destin. Lili et Eduard forment un couple condamné à l'échec. Lili n'a eu aucune éducation sexuelle, alors qu'Eduard est un débauché. Elle est fille de notable, lui est un ambitieux qui ne rêve que d'en-

trer dans un milieu social qui n'est pas le sien. Elle l'aime, il ne voit en elle que la fortune. Enfin elle est d'une santé éblouissante et il est malade: leur avenir est la ruine; elle agonise, abandonnée, dans un sanatorium pendant qu'il courtise une belle dame dans une ville d'eau. Ce sont toutes ces inégalités qui ont vicié dès le départ leur rapport: Lili est devenue "l'esclave d'Eduard."(43)

Helmut Harringa et Helga Ingwersen vivent dans un rapport d'égalité. Solitaire jusqu'à l'avant dernier chapitre, notre héros trouve une compagne digne de lui, qui possède une personnalité. Helmut et Helga sont deux êtres libres; leur rencontre se fait hors de tout cadre social: il n'y a pas d'interventions ou de négociations [redacted] des parents, la fille exerce une réelle indépendance dans le choix de son futur conjoint, ce qui n'était pas le cas pour Lili. Helga est une jeune fille indépendante, qui a bénéficié d'une solide éducation en Angleterre (nous serons amenés à souligner le rôle important accordé àce pays), et c'est elle aussi une Nordique:

"Deux êtres droits de l'Allemagne du Nord se sont rencontrés; qui appartenaient l'un à l'autre; dont les âmes et les corps se recherchaient depuis le début de leur existence. Qui à présent, conduits l'un vers l'autre par les forces bienfaisantes de leur patrie, ne se sont plus quittés"(44).

On a là un mélange de mystique de l'amour et de pathos nationaliste. Ce qui importe est que ces deux êtres soient de la même race et la perpétue dans la pureté; ce qui meut Helga vers Helmut c'est le désir d'être mère. On a du mal aujourd'hui à imaginer que cette manière d'envisager les choses ait pu apparaître comme révolutionnaire. Mais Popert reconnaît à la femme le libre choix de son conjoint, et s'inscrit dans une ligne de libéralisation telle qu'elle pouvait se concevoir dans une société encore très marquée par le puritanisme.

Popert est aussi très proche des préoccupations de la Jugendbewegung dans son idéalisation de la campagne et de la nature,et dans sa défiance à l'égard du milieu urbain.On sait qu'à l'origine des mouvements de jeunesse se trouvaient de simples associations de lycéens dont le but était de sortir,le dimanche ou pendant les vacances,de quitter les villes de plus en plus industrialisées pour retrouver le calme et la pureté de la campagne.Mais à ce simple fait vint immédiatement se superposer une composante idéologique que nous pouvons facilement dégager chez Popert.Son oppositon à l'industrialisation le conduit tout naturellement à préfèrer la campagne à la ville.Mais il dépasse la simple préférence et construit ce qu'on pourrait appeler un système de pensée dichotomique dont les deux pôles sont la ville et la campagne,autour desquels viennent graviter des valeurs opposées point à point.

Nous avons déjà remarqué que la ville était le lieu privilégié du jeu des rapports sociaux,alors que la campagne l'ignorait;la condition du paysan est idéale:le paysan est naturellement un homme libre,le petit paysan allemand du Nord qui est petit propriétaire bien sûr,alors que la ville a fait de l'homme un esclave,l'a transformé en serviteur des fausses valeurs qui font cortège au"Dieu argent" et l'a plongé dans le monde du périssable et de l'artificiel;à la ville sont liés la saleté,la maladie ,le vice,la mort;à la campagne les valeurs contraires;la ville est le milieu antinaturel,qui fait perdre à l'homme tout contact avec son être profond et avec son instinct.

Multiplier les citations serait choses facile:le balancement villes-campagnes est un des "tics" stylistiquesde Popert.L'argumentation est très banale et se range dans l'arsenal des critiques romantiques et esthètisantes de la ville et de l'industrialisation.A ce titre Popert est totalement étranger à l'expressionnisme,qui à la même époque vante et chante la fascination des paysages industriels

(mais Popert ,s'il l'aurait connu,l'aurait certainement considéré comme décadent)(45).

Popert enregistre les modifications que subit l'environnement,et réagit par un mouvement de dégoût et de fuite dans des modèles de vie qui veulent ignorer ces modifications et qui se réfèrent à l'ère préindustrielle;tel est le mode de vie de Timmermann,qui coule ses derniers jours dans l'harmonie et la calme d' un petit domaine campagnard aux portes de la grande ville,d'ailleurs menacé par son expansion;telle est la solution choisie par Helmut,qui décide de s'installer dans un bourg du Schleswig,tout en continuant d'assumer ses fonctions profession elles à Hambourg.

Aux nouvelles et fausses valeurs qui fermentent en ville sont opposées les valeurs naturelles et éternelles de la campagne.Dans le roman dont la plus grande partie de l'action se passe en ville,tous les personnages purs ont des liens étroits avec la campagne,qu'ils y soient nés ou qu'ils aillent; se plonger dans la nature,comme Helmut, lorsqu'il n'en peut plus de la vie urbaine.

Mais la nature est plus encore qu'un lieu de paix:la contact avec la nature fait échapper l'homme au temps,elle le baigne dans l'espace idéal des valeurs éternelles;valeurs de pureté et de liberté que le héros reçoit dans un état d'extase et d'harmonie,mystique de la nature qui prend la place de la religion:

"C'était comme si le monde avait changé...Le cheval et son cavalier sont comme sortis d'un mur de verdure,qui les sépare à présent de tout ce qui rappelle encore la ville...D'un coup son être entier est traversé,et il se redresse sur sa selle.Il n'est plus qu'un morceau de nature,une partie de ce qui vit et s'active ici,autour de lui"(46)
Cette mystique de la nature n'élimine toutefois pas Dieu;la nature est l'intermédiaire entre l'homme qui sait encore écouter,l'homme libre:

"Les bouleaux et les saules agitent leur frant de verdure dans le

vent du printemps.Helmut Harringa entend...une réponse,que le printemps lui sussure doucement:"Reste toi-même et espère!Dieu et le temps te montreront la voie"(47)

Si Helmut Harringa,et avec lui Popert ne sont pas chrétiens,ils croient en un Dieu,principe de vie.Les membres de la famille Harringa croient qu'après la mort il y a quelque chose qui ne disparaît pas. Helmut Harringa représente ces couches dechristianisées des villes de l'Allemagne du Nord,dont les fils vinrent grossir les rangs de la Jugendbewegung,et dont le christianisme n'a pas cèdé la place au rationalisme scientiste ou au matérialisme,mais qui gardent une sensibilité et un attachement pour les valeurs irrationnelles.A ce titre le christianisme n'est pas l'ennemi pour Popert,et il voit,surtout dans les premiers temps de la chrétienté,des similitudes avec le mouvement antialcoolique:une minorité éclairée qui prêche la bonne parole.

Mais les considèrations sur la religion sont très liées:aux valeurs nationales:le christianisme qu'il préfère est le"christianisme germanisé"de Luther,mais en général le christianisme est une forme dépassée,dans le "devenir du monde","dévoilement de la Vérité" qui marque pour Popert le signe de l'existence de Dieu.C'est au peuple allemand que revient la tâche de révèler au monde la vérité.Nous entrons de plain pied dans le domaine de l'idéologie pangermaniste~~,qui fera l'objet du prochain chapitre~~.

Notes du chapitre 5

(2I)pI95;"die kaufmännische Ehre"

(22)p23I

(23)pI98

(24)p2I2"DaB der,der reich ist,mehr leiste für sein Volk als ein andrer".

(25)p234

(26)Il faut aussi remarquer que Popert est un partisan et un défenseur de la petite propriété foncière.

(27)"Der Lump",opposé à "der ordentlich organisierte Arbeiter".

(28)p80"Was ein ordentlich organisierter Arbeiter ist,der hilft jetzt den Schutzleuten...Und nun fühlen sie alle:so muB es sein:die Ordnung zur Ordnung,die Organisation zur Organisation;gegen die Unordnung und das Chaos,die der Tod sind für alle".

(29)Ob er nicht verstanden hat,die Menschen zu brauchen,wie sie zu brauchen waren:unsre Konservativen,die mit dem breiten Lachen über alles,was nicht ganz platt und alltäglich ist.Und unsre Fortschrittsmänner,die da meinen,das Heil komme in den groBen Versammlungen,in Wolken von Tabaksqualm,begrüBt vom Klappern der Biergläser.Ja,wenns darauf ankam,auch die Sozialdemokraten,die mit dem schönen Glauben, daB den Menschen ohne Weiteres Engelsflügel wachsen,wenn's einmal keinen Kapitalismus mehr gibt.Ja,Gott weiB,ich hab' die Kraft gehabt,sie zu lenken...."Page 235.

(30)Erp58"ER warerstaunt gewesen,ein wenig erschreckt vielleicht, daB der allmächtige Werftleiter ihn noch persönlich kannte...Am Schlusse hatte Paul Volquardsen ihm die Hand gereicht.Nie vorher und nie wieder hatte sich Klaus Mertens so geehrt gefühlt.

(3I)Erich Wynecken est considéré comme le plus grand pédagogue des débuts de la Jugendbewegung,dont il a été très proche;il est le fondateur de la "Libre-école communautaire de Wickersdorf",institution revolutionnaire ,qui finit d'ailleurs par être interdite,et

dont les principes d'enseignement sont une éducation mixte,un enseignement en groupe plutôt que par classes,la revendication de la suppression des humanités gréco-latines obligatoires,et la cogestion dans un exécutif réunissant les professeurs et les élèves.

(32)pI59

(33)pI57

(34)Ce thème de la"Deutsche Mutter est aussi relié à des préoccupations démographiques:la vitalité du peuple allemand décroît,et l'Allemagne va être submergée par ses minorités,les Slaves surtout.

(35)"verdammt hübsch","ein hübsches,liebenswürdiges Mädchen".

(36)pI26"DaB sie mit ihrem Blut und ihrer Sorge dieses Geschlecht hatte fortführen können"

(37)p258:"Denn des Weibes Tieffstes ist der Mutterwille,der Wille zum gesunden Kinde"

(38)pII0"Wo bauen wir ihn,den Tempel der deutschen,der germanischen Frau,....unsre Zeit,der die Sache alles ist,und der Marktwert der Sache...Unsre Zeit hat erkannt,daB der Markt die Dirne höher wertet als die Mutter.

(39)pI37"gute Manieren und eine famose Art,sich anzuziehen.

(40)"reine Erkenntnis","reines und klares Wissen"PI48

(4I)"In das königliche BewuBtsein,daBer der Mann dazu war,diesen Mächten zu gebieten und ihre Stärke zu sparen bis zu dem Tage,da er ihrer bedurfte,seinem Geschlecht eine Zukunft zu schaffen"

(42)p258:"In hundert Büchern ist zu lesen,und in tausend Zeitungen, daB das Weib Erfahrung fordere von dem Mann seiner Wahl.Erfahrung in den Dingen der Geschlechter.Das hat Dirnengesinnung geschrieben für Dirnengemüter.Das reine Weib will den reinen Mann.Denn des Weibes..

(43)pI95

(44)p254:"Zwei geradlinige norddeutsche Menschen haben sich gefunden, die zusammengehörten.Deren Seelen und Leiber sich gesucht seit dem Anfang ihres Seins.Die nun,zusammengeführt von allen guten Mächten

ihrer Heimat,sich nicht mehr gelassen haben".

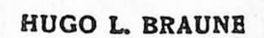
(45)On peut suivre les traces de ce genre d'argumentation depuis la fin du dix-huitième siècle,et sa transformation en lieu commun au courant du dix-neuvième siècle.Popert connaît cette tradition et s'appuie au passage sur des vers tirés du Faust de Goethe:

Ich suchte mir so eine Hauptstadt aus,
Im Kerne Bürger-Nahrungsgraus...
Da findest du zu jeder Zeit
Gewiß Gestank und Tätigkeit!

(46)p32:"Es ist,als Hätte die Welt sich verwandelt.Wie aus einer grünen Mauer sind Pferd und Reiter herausgetreten.Die scheidet sie nun von allem,was an die Stadt noch erinnert.Deren Spuren sind hier verschwunden und versunken...Wie ein Ruck geht es durch den ganzen Mann,noch einmal so aufrecht sitzt er im Sattel.Er ist nur noch ein Stück Natur,ein Teil von dem,was hier um ihn lebt und treibt.

(47)p40:"Die Birken und die Weiden schütteln ihre grünen Häupter im Frühlingswind.Und aus dem Rauschen ihrer Blätter hört Helmut Harringa eine...Antwort:3Bleibe du selbst und Harre.Gott und die Zeit zeigen dir dein Ziel".

AUS DEM KUNSTWART ", Aus „Kunst und Leben" 1910 (Berlin, Fritz Heyder)



HUGO L. BRAUNE

CHAPITRE 6 :La troisième strate thèmatique; L'idéologie nationaliste et pangermaniste.

Les thèmes nationalistes et pangermanistes sont omniprésent dans le roman,comme ils le sont d'ailleurs au sein de presque tous les courants idéologiques de l'époque.En 1910 les théories pangermanistes sont rodées depuis longtemps et se sont déjà largement diffusées dans la société,constituant une sorte de substrat à tout discours:non seulement les milieux dirigeants sont touchés,mais même la social-démocratie cède au délire nationaliste,sans compter les milieux proches du christianisme.Il n'est donc en aucune façon étonnant de retrouver de nombreux éléments de l'idéologie dominante dans Helmut Harringa.Il n'est pas étonnant non plus qu'on n'y trouve aucun élément original,aucun argument vraiment nouveau,et si Helmut Harringa a pu mériter le titre de "Bible des Germains" c'est plutôt parce qu'il concentre en lui tous les thèmes du nationalisme pangermanique, constituant une sorte de vade mecum du parfait jeune Allemand.

La strate nationaliste et pangermaniste du livre est la plus importante;ses thèmes sont pratiquement mêlés à tous les éléments de la première et de la seconde strate,qui en sont pour ainsi dire imprègnés;il y a toujours,implicitement ou explicitement, derrière chaque critique ou chaque modèle proposé ,un argument nationaliste.Popert condamne uneinstitution en l'accusant de n'être pas allemande dans son esprit,et propose une solution qui répondra à la nature du peuple allemand.On pourrait multiplier les exemples à l'envi:ainsi la lutte antialcoolique ne prend-elle tout son sens que dans

la mesure où l'alcoolisme est un fléau qui affaiblit et diminue la vitalité du peuple allemand(48),ce qui fait courir le risque que l'Allemagne perde sa suprématie au profit d'autres nations qui,elles, ont réussi à supprimer le problème.
La fréquentation des prostituées et le risque des maladies vénériennes ne sont pas seulement condamnés d'un point de vue moral,mais aussi et surtout parce que les maladies vénériennes constituent une mise en danger de la pureté de la race.C'est d'ailleurs à cause de ce danger que Friedrich Harringa se suicide:

"La race de Aylert Harringa ne saurait vivre avec un corps pollué.Nos pères se sont élevés pendant des milliers et des milliers d'années,dans les combats et le dénuement;ils se sont battus contre les glaces de la Préhistoire,puis ont combattu pendant des siècles la dangereuse mer de la Frise et leurs ennemis.Leur moëlle est devenue puissante(sic),leur taille magnifique.Ils nous ont transmis des corps fièrement bâtis,que nous devons transmettre aux générations les plus éloignées dans l'avenir.J'ai perdu ce qu'ils m'avaient donné de meilleur,je l'ai perdu en un quart d'heure d'illusion sordide, et je n'ai plus le courage de lever les yeux vers mes ancêtres"(49).
Nous reviendrons sur l'aspect mythologique qui apparaît dans ce texte.
De même,remettre en question la vocation maternelle de la femme,c'est entraîner l'Allemagne àla décadence démographique,et ouvrir l'Allemagne aux Slaves,particulièrement aux Polonais du Reich,dont"les femmes produisent des enfants comme des grains de sable au bord de la mer"(50).
Citons enfin,pour ne nous en tenir qu'aux thèmes les plus importants,que dans la fascination exercée par la nature entre pour une grande part le mythe germanique.La terre qu'aime Helmut,c'est la terre que ses ancêtres ont foulée,c'est une terre imprègnée du passé germanique.

A l'origine de la démarche dePopert il y a toujours la même cause;

c'est de la grandeur de l'Allemagne et des Allemands qu'il s'agit.Mais le pangermanisme n'est pas qu'un ingrédient dans Helmut Harringa,il est aussi un plat:il apparaît sans être lié à d'autres thèmes ,comme une strate idéologique autonome.

Helmut Harringa baigne tout entier dans une atmosphère nordique et germanique;à ce titre on peut le considèrer comme un exemple de ce qu'on a pu appeler le"complexe nordique",dont le chef de file a été Langbehn,avec son livre"Rembrandt comme éducateur","Rembrandt als Erzieher,pour qui toute vertu,tout progrès ne peut venir,et n'est venu que du Nord.

Tous les pays auxquels il est fait allusion dans le roman sont considérés par Popert comme germaniques;outre l'Allemagne on y trouve les pays scandinaves-le Danemark et la Finlande pour leur passé germanique,la Suède pour son époque de gloire au dix-septième siècle,et en général pour leur avance dans la lutte antialcoolique;le Danemark surtout a une position privilègiée;c'est un pays frère de l'Allemagne,et à ce titre la guerre germano-danoise de 1866 apparaît comme contre nature;les pays anglo-saxons jouent aux yeux de Popert un rôle si important que nous les traiterons à part.
Le rôle et la présence des pays non-germaniques est très limité;l'Italie n'est représentée que par les travailleurs immigrés qui se soûlent dnas les bas-quartiers de Hambourg,la France par le descendant d'un aristocrate huguenot assistant au congrès des brasseurs.Quand aux pays slaves(les Polonais n'étant considérès que comme une minorité ethnique au sein du Reich),ils sont tout simplement absents de la géographie selon Popert.

On peut dire que l'image du monde que se fait Popert est distordue par l'idéologie pangermaniste.Le monde est limité aux pays nordiques et germaniques.Si un tel mode d'exclusion permet de ne pas passer

sous silence les trois premières puissances mondiales de l'époque, il néglige d'autres puissances comme la France ou la Russie,et ce au seul nom de l'appartenance à une race,donc pour des raisons uniquement idéologiques.

Le monde que considère Popert est limité,l'espace dans lequel il fait évoluer ses personnages l'est plus encore;il est purement régional,circonscrit à l'Allemagne du Nord;certes d'autres régions de l'Allemagne apparaissent mais elles sont valorisées négativement. Il s'agit de Berlin,où se réunit l'ennemi des abstinents,le cartel des brasseurs,d'où viennent des fonctionnaires bornés,où Siiwert Taaken va achever sa vie de raté,vie qu'il a inaugurée par un séjour en Bavière,dans la bière et le laisser-aller.Si Popert ne remet pas en doute l'unité de l'Allemagne,nous verrons que pour lui seule l'Allemagne du Nord est vraiment germanique.

Géographiquement Popert se limite à une sorte de microcosme germanique;culturellement aussi.C'est le monde culturel des littératures germaniques qui sert de référence au livre.Et ces références sont assez nombreuses pour que nous puissions faire un tableau du bagage culturel de l'auteur,pour que nous puissions faire une carte du monde des références culturelles du livre.

En examinant les citations de début de chapitre et celles qui apparaissent au fil du texte,on peut dégager trois grandes categories.

Les auteurs allemands tout d'abord;on y trouve la triade de base de toute culture littéraire allemande de la fin du dix-neuvième siècle:Luther,Goethe et Schiller,auxquels s'ajoute le père du nationalisme allemand,Fichte,et le romantique Eichendorff.Deux sources de thèmes du livre,Eichendorff ayant magnifié la vie campagnarde.
Pour ce qui est des auteurs plus récents,ils sont plus caractèristiques:à côté de Fontane,on trouve l'écrivain et le poète des Marches

du Nord Theodor Storm,qui est un grand Heimatkünstler,on trouve aussi le traducteur des "Nibelungen" Hebbel,et l'historien pangermaniste Leopold von Ranke.

Le deuxième grand groupe est constitué par les auteurs anglo-saxons qui sont moins nombreux mais souvent cités:Shakespeare bien sûr,qui appartient lui aussi au bagage de culture générale,mais aussi un écrivain beaucoup lu dans les milieux nationalistes et au sein de la Jugendbewegung,Thomas Carlyle;cet Ecossais(1795-1881),dont les relations avec l'Allemagne étaient très fortes-il a correspondu avec Goethe,dont il a traduit le Wilhelm Meister- passe pour l'un des premiers représentants de la critique de l'industrialisation au nom d'idéaux réactionnaires,et visiblement Popert connaissait bien son oeuvre:Carlyle critique les maux de la civilisation industrielle, qui ne retient de la valeur que l'aspect matériel et quantitatif, au nom d'un Moyen-Age idéalisé;l'autre pôle de son oeuvre étant son admiration sans bornes pour la culture germanique,avec une apologie du héros germanique.On reconnaît là les thèmes centraux du livre,et s'il faut parler d'influences directes,assurément Carlyle est la source théorique de "Helmut Harringa."

Le dernier groupe est constoté par la littérature ancienne.Elle est presque exclusivement germanique et constitue la majorité des occurences du texte même:elle constitue la culture que donne Popert à ses personnages;son poids de référence est donc plus grand.Dans ce groupe seul Tacite n'est pas un "Germain";et il n'est cité qu'à cause de sa "Germanie",qui est le livre de chevet des lycéens que furent les deux héros,Helmut et Paul Volquardsen.La lecture favorie de Helga est la"Chanson des Nibelungen",celle de Helmut la "Chanson de Gudrun" ,qui connait d'ailleurs les sagas islandaises et la littérature scandinave,et chante sur son cheval,dans la lande ,de vieilles chansons exaltant le Nordique.

Il y a donc aux plans géographiques et culturels une exclusive

germanique.La vision de Popert sur les questions de politique extérieure,en particulier sur la question de l'impérialisme allemand,est entièrement subordonnée aux limites de ce monde.C'est ce qui explique que Popert passe entièrement sous silence l'aspect colonial de cet impérialisme.

Si la supériorité de l'Allemagne ne fait pas de doute pour Popert,s'il est inscrit dans le "devenir du monde" que l'Allemagne sera le premier pays du monde,l'Allemagne est menacée par la décadence Nous avons déjà examiné l'argumentation dans le chapitre précédent. Popert exalte la fierté nationale,et son admiration pour les grands personnages du deuxième Reich est grande:Guillaume II bien sûr,dont on cite les discours,et surtout le"grand Chancelier",Bismarck,véritable héros national auquel Paul Volquardsen et Siiwert Taaken vouent un culte sans borne,que Popert présente comme archétype du héros, un homme libre dont la chute n'a été due qu' à la décadence des valeurs allemandes,et par l'irruption de la médiocrité dans la vie politique allemande.Popert est partisan d'un exécutif fort,qui lui apparaît comme le meilleur régime pour l'Allemagne.

La seule institution qu'il accepte sans ambages est l'armée.Popert participe de ce que Georg Ritter appelle"la militarisation de la bourgeoisie allemande" des dernières années du deuxième Reich;le rôle de l'armée est certes discret dans le roman,mais ses valeurs sont omniprésentes:l'armée est une institution héroïque,et tous les personnages se souviennent avec joie et émotion de leur temps de service.C'est une institution pure et qui a fait la gloire de l'Allemagne. L'armée joue aussi un rôle symbolique:elle défile avec les abstinents dans les rues de Flensburg,le triomphe civique et le triomphe militaire étant unis dans la même cérémonie;le corps de Friedrich a été recueilli par un cuirassé,et pieusement déposé sur un drapeau allemand.

Mais cette militarisation est encore plus sensible au niveau du vocabulaire,qui bellicise toute action,ne serait-ce que parce que les abstinents s'intitulent eux-mêmes"Combattants dans l'armée de la Lumière".Cette militarisation du vocabulaire est d'ailleurs tout à fait courante dans l'Allemagne wilhelmienne,et participe de l'idéologie dominante,l'armée prussienne ayant fourni les modèles,en particulier les modèles d'Autorité,au reste de la société.

La fierté nationale de Popert est grande.Mais la menace de décadence qui pèse sur l'Allemagne le conduit à prendre exemple sur un pays "germanique" voisin,l'Angleterre,auquel Popert porte une grande admiration.

Deux personnages du roman sont des Anglais:Fitzwilliam,fils d'un grand propriétaire foncier du pays de Galles,et étudiant à Oxford, assiste à la beuverie des Burschenschaften,roc de pureté au milieu des flots de bière;"Ce n'était pas un étudiant allemand,mais un homme libre(52).Fitzwilliam est présenté comme un modèle:supérieur et conscient de sa propre supériorité,sportif et homme d'action plus que de parole.L'autre personnage anglais est le colonel Ellington,qui a élevé, et bien élevé,la future femme de Helmut;il est un héros guerrier, et désire ardemment un rapprochement germano-anglais.
C'est grâce à un séjour de dix ans que le père de Helmut a fait en Angleterre,pour apprendre le métier du commerce que ses enfants ont bénéficié d'une bonne éducation,notemment par la pratique des s sports(53)

Mais si l'Angleterre peut apparaître comme un modèle pour les Allemands,c'est parce que c'est un pays proche de l'Allemagne:Helga Ingwersen est à l'aise en Angleterre parce que "dès le début de son séjour elle a senti que les hommes et les choses lui étaient apparentés"(54).C'est que l' Angleterre est un pays de Germains.Helmut Har-

ringa lit "l'Histoire de l'Angleterre"de Leopold von Ranke et s'enthousiasme pour Cromwell et pour sa révolution:

"Une révolution?Oui,mais une révolution qui faisait battre son coeur avec une joie sauvage...Etait-ce seulement parce que c'était une révolution des siens contre la puissance et l'esprit d'oppresseurs étrangers;parce qu'autrefois dans le pays des Angles, les Germains s'étaient libérés du joug celte?"(58).On le voit,le nationalisme pangermanique ne recule devant aucune énormité pour récupèrer les faits historiques.

Popert,par l'importance qu'il accorde à l'Angleterre ,pays modèle et pays frère,plaide pour le rapprochement germano-anglais, comme le fera le Vortrupp plus tard.Ce rapprochement est conforme avec la nature même des deux peuples,et il est bien sûr sous-entendu que l'orientation diplomatique de l'Angleterre en 1910 est contre nature.Cette argumentation est d'ailleurs l'explication à usage interne des efforts faits par la diplomatie allemande pour se rapprocher de l'Angleterre.

Mais le pays étranger le plus germanique est pour Popert les Etats - Unis.Pour Popert c'est un pays peuplé par des Germains, et qui a rendu à la vie les vieilles valeurs germaniques. Siiwert Taaken y a passé deux ans et y a fait fortune.Il envoie à Paul Volquardsen une lettre,qui nous permet de suivre le raisonnement pangermaniste,avec son abondance de glissements et de fausses interprètations récupèratrices,qui permettent en fin de compte à Siiwert d'appeler les USA la"NouvelleGermanie".

"Ce n'est pas la première fois que la tentation me prend de rester ici et de devenir un citoyen de ce grand pays.Les meilleurs d'entre nous m'ont précédé et m'ont préparé une patrie:les plus téméraires des Saxons et des Frisonsqui partirent sur leurs drakkars vers la Bretagne,(...),il y aura bientôt un millénaire et demi.Leurs

descendants,ceux d'entre eux qui étaient les plus forts et les plus droits,ceux qui ne se pliaient à aucune pression temporelle ou spirituelle vinrent ici,avec le "Mayflower et sur d'autres bateaux à voile(...)A présent,depuis que notre siècle est entré dans sa seconde moitié,nos îles y envoient plus de la moitié de leur jeunes. Et le reste de notre patrie?Qui les a reçus,ceux à qui elle ne donnait pas d'espace et pas d'air libre?Les forts qui préfèraient servir le droit plutôt que la force,les humiliés de quarante-huit?J'ai tout trouvé achevé ici,tout ce que je dois encore construire là-bas(...) (mais ne vaut-il pas mieux pour moi de rester là où je suis?). Non,je l'ai promis à l'empereur.Je tiendrai parole pour mon peuple et pour mon pays.La nouvelle Germanie continuera à grandir sans moi. De l'autre côté la vieille patrie a besoin de chaque tête et de chaque bras prêt à l'aider".(56)(57).

Cette argumentation relève dèjà du mythe germanique proprement dit.Toute la vision politique de Popert est derterminée par l'idéologie germanique:les liens entre les différents pays sont déterminés par les liens ethniques.Par l'exclusion de tout ce qui ne rentre pas dans le schéma,Popert ne peut rendre compte des réalités du temps,et évolue hors de la sphère du politique,dans un monde de fantasmes idéologiques.

Le mythe du Germain se déploie sur deux niveaux:un niveau individuel,avec un envahissement de la psychologie du héros,et un niveau collectif avec la construction d'une histoire germanique du passé et du futur.

Le mythe du Germain se traduit dans la psychologie des héros de "Helmut Harringa" par une obsession du passé germanique,par un envahissement du présent par le passé.Tout évènement,toute action sont rapportés à ce passé,jaugés et mesurés à l'aune de ce passé,et

tout évènement de la vie quotidienne prend une teinte germanique ou non germanique.Toujours implicite est la question:"Mes ancêtres en auraient-ils fait de même?Suis-je digne d'eux?"Il faudrait savoir si cette psychologie des héros n'est pas purement littéraire,n'est pas une invention de l'auteur.Elle ne l'est certainement pas entièrement,et la lecture des poèmes composés par des membres de la Jugendbewegung,ainsi que ce que l'on sait des mises en scène de leurs réunions font penser que la relation au mythe germanique était vraiment réelle et quotidienne.

Helmut Harringa vit entièrement dans le mythe.Dans la nature il songe aux Germains qui ont vécu sur cette terre;c'est assis près d'un tumulus qu'il a sa première illumination.Lorsqu'il a un peu de temps libre il lit des poèmes germaniques et est fasciné par leurs personnages ,qui l'accompagnent dans ses rêveries.C'est plus qu'un simple intérêt intellectuel qui le pousse,c'est un lien d'appartenance,un lien racial:"Comme dans un rêve,les qualités de sa race remontaient en lui"(58)C'est ce lien et le désir de le faire sentir à ses contemporains et à ses frères de race qui l'a instinctivement porté vers les études germaniques:

"Il se sentait appelé à pénêtrer dans le monde de Beowulf,des dieux nordiques et des histoires de paysans et de rois de l'Islande. Helmut Harringa a dans son enfance désiré consacrer sa vie à assimiler la langue de ce monde(...),à en diffuser un jour le savoir",(...)"enfin à rapprocher de son peuple ses grandes figures dans un travail créateur utilisant l'art des mots"(59)

Helmut Harringa n'est pas le seul à revivre l'histoire des Germains.Tous les personnages partageant les idéaux et la vie de Helmut baignent dans la même atmosphère:Siiwert Taaken et Paul Volquardsen jouaient dans leur enfance à reconstituer,sur l'île de Sylt,la bataille entre le roi des Frisons et "le vieux peuple des Finnois"(encore un mythe!),les mêmes ,lycéens,se délectent de la

Germanie de Tacite ,et Siiwert Taaken redonne au feu du solstice d'été(Biiken) son sens païen,alors qu'il n'était plus qu'une simple fête pour les enfants.Quant à Wilhelm Harringa ,le père de Helmut, il instaure une sorte de culte familial et fait faire ,pour le suspendre au-dessus de sa cheminée,un tableau de son ancêtre,auquel il a d'ailleurs prêté son visage.

Le quotidien des héros est donc envahi par le mythe;l'auteur accentue encore plus ce fait en émaillant le texte de comparaisons germaniques,innombrables:Helga est assimilée à Gudrun,puis à une Walkyrie;Friedrich suicidé,reposant sur un drapeau allemand, est"un Siegfried qu'un sombre Hagen a abattu".

Le thème du Germain ne se limite pourtant pas à une mythologie innocente,simple envahissement des esprits par les références à l'histoire du passé,ou par une rhétorique germanisante,il vient se loger dans une vision historique qui justifie le Pangermanisme.Le Germain est un être supérieur,qui concentre en lui toutes les qualités de forces et de vertus,dont la principale est la liberté,"que le monde doit aux peuples du Nord,aux Germains".Le Germain est investi d'une mission historique dans le"devenir du monde",qui est fait du combat du Bien contre le Mal,des Ténèbres contre la Lumière.Ce rôle,il doit le jouer d'abord en Allemagne,pour la regénèrer: (60)

"Quel que soit le nom des forces des ténêbres qui entourent notre peuple,elles ne peuvent gagner en puissance que parce que l'Allemand n'est plus sûr de ses instincts de vie primitifs.Parce que l'esprit des Germains est troublé(...)C'est pourquoi la resstauration ne peut venir que d'un milieu où ces instincts vivent encore, entiers et intacts.C'est dans un tel milieu que "Pidder Lüng" plonge ses racines.Il est debout,solide comme un chêne,au milieu d'un peuple qui est totalement germanique(le peuple de l'Allemagne du Nord)"(6I).

Ce rôle providentiel, le Germain n'en est pas investi qu'en Allemagne. Le Germain est porteur d'une mission historique dans le devenir de l'humanité toute entière, devenir que les peuples du Nord ont toujours conduit. La longue citation qui va suivre, qui décrit le contenu de la révèlation qu'a eue Helmut, résume cette vision: c'est en quelques mots toute l'interprètation pangermaniste de l'Histoire: (62)

"Depuis le début des temps la Lumière et les Ténèbres ont combattu. Ils combattent pour l'essence du devenir du monde; et pour que l'ange de Dieu, la Lumière, progresse de victoire en victoire.

La Lumière a remporté une première victoire lorsqu'au seuil des temps la loi de l'évènement se dégagea de l'agitation désordonnée des forces obscures du chaos tourbillonnant; la Lumière a de nouveau remporté la victoire, lorsque sur la Terre et sur des milliards et des milliards d'autres planètes(...) naquit la vie. Et elle a vaincu sur notre planète lorque dans un combat avec la necessité la bête s'éleva au rang d'homme. Elle a vaincu lorsque là-haut, dans le Nord, le temps des glaciations a crée le Germain. Et elle a remporté sa plus grande victoire sur cette terre, lorsqu'au Proche-Orient le Héros de la Lumière Jésus-Christ trouva la parole de l'Amour, qui doucement et sûrement fit de l'homme un frère pour l'homme. Elle a encore vaincu lorsque Luther libéra les forces du Nord, lorsque sur les rivages de l'Angleterre se brisa l'Invincible Armada, lorsque Gustav Adolf défit les chaînes que les Ténèbres avaient forgées pour les fils de la Lumière. Et toujours elle frappera et vaincra d'éternité en éternité" Helmut reconnaît alors quel sens il donnera à sa vie: "Je veux être un héros dans l'armée de la Lumière", armée qui se révèlera être beaucoup plus tard le mouvement des abstinents.

On reconnaît au passage dans ce texte grandiloquent un mélange de mythes religieux et historiques et de faits réels, avec un soupçon de darwinisme et de scientisme: éclectisme orienté d'une

vision qui se veut synthètique.La gigantesque fresque que Popert brosse ici est constituée de pièces rapportées,d'éléments empruntés à l'histoire et à la science vulgarisés;elle appartient essentiellement,comme l'architecture de l'époque au genre "Kitsch",et s'inscrit, certes comme modèle réduit,dans la lignée des auteurs d'un genre florissant à l'époque,la Kulturgeschichte,qui allait jouer un rôle important dans la constitution de l'idéologie nazie.On retrouvera le même mode de pensée dans le "Mythe du vingtième siècle" d'Alfred Rosenberg.Mais nous nous garderons de cèder à un prophètisme rétrospectif,même si la filiation peut paraître évidente.

Cette filiation peut le paraître aussi en ce qui concerne la conséquence dernière du mythe du Germain:il prend en dernier ressort dans "Helmut Harringa" une teinte raciale,à laquelle il ne manque que peu de choses pour qu'elle devienne raciste.

L'affirmation de la supériorité du Germain pourrait passer pour une simple manifestation de "patriotisme de clocher" si elle restait dans le vide.Mais dans la mesure où elle passe par des ~~affirmations~~ comparaisons,elle est inflèchie vers un nationalisme raciste.

C'est en soulignant les défauts des autres peuples que Popert affirme la supériorité du Nordique;pas seulement les Slaves ou les Italiens,mais aussi certains Allemands;qu'il y ait une discrimination à l'égard des Bavarois ne saurait nous étonner:l'antagonisme entre l'Allemagne du Nord protestante et l'Allemagne catholique est une constante de l'histoire allemande.Mais il y a aussi une discrimination à l'égard des Prussiens;on peut y voir l'expression d'une opposition larvée de la vieille cité autonome de la Hanse à l'Etat centralisé;toujours est-il que les arguments de cette discrimination sont de type racial:dans le premier chapitre du roman

Popert souligne la forte opposition entre Helmut et un juge prussien, Sydow,le premier étant ouvert à l'instinct qui lui dicte quelle est la vérité sur l'accusé Wingersen,alors que Sydow apparaît comme un bureaucrate borné.Mais plus profondément,si Sydow se trompe,c'est parce qu'il n' y a pas entre lui et l'accusé la relation d'appartenance raciale qu'il y a entre Helmut et Wingersen:

"Lhomme(Wimgersen) que Helmut voyait là était son frère.IL pouvait le comprendre,Sydow ne le pouvait pas.A cet homme qui avait grandi dans un milieu slave,lui même devenu à moitié slave dans sa manière de sentir,manquait l'instinct qui lui eût permis de comprendre les hommes du Nord "(63).

Un relevé systématique de toutes les indications sur l'apparence physique des personnages du roman permet de mieux cerner la théorie raciale de Popert.Nous avons classé dans le tableau qui se trouve à la fin du chapitre ces indications selon des catégories qui se sont imposées :allure du corps forme de la tête,visage,couleur des yeux,des cheveux,et appartenance raciale quand elle était indiquée.Nous avons d'autre part répartis les personnages en deux groupes:ceux dont l'action est jugée positivement,et ceux dont l'action est négative,personnages que nous pouvons ,étant donné la distribution très manichéenne des rôles,appeler "les Bons " et les "Méchants.Il se trouve que l'on peut établir une relation directe entre l'appartenance à un des deux groupes et l'apparence physique du personnage.Sont jugés Bons les Nordiques typés,et Méchants les autres.Les qualités et les défauts se couplent avec l'apparence physique suivant le tableau de la page suivante:

NORDIQUE	NON NORDIQUE
Tête allongée Yeux bleus Cheveux blonds	Tête ronde Yeux sombres Cheveux sombres
Sain Mince Beau teint Grand	Malade Maigre/Gras Pâle/Rouge Petit

Il faut toutefois remarquer que la symétrie n'est pas parfaite: les Bons sont plus nombreux dans le roman que les Méchants;l'accent est plus mis sur les qualités que sur les défauts,et l'opposition ne prend jamais l'aspect d'une démonstration,elle est en fait un présupposé.

Un certain nombre de personnages n'entrent pas dans le schéma,dans la mesure où leur apparence physique évolue,naturellement vers le pire.

C'est le cas de Catharina Eggers,brave fille de la campagne,qui est devenue malade-la tuberculose,sous l'influence néfaste de la ville bien sûr;mais aussi de Malchow,le Berlinois qui a aussi mené Mertens à sa perte.C'est également le cas de Lili Brooks,qui, fraîche jeune fille,est contaminée par un malade et un non-nordique de surcroît ,et qui agonise àla fin du roman dans un hôpital.Sans que cela soit explicité,dans ces deux cas le non-nordique est agent d'infection.Siiwert Taaken voit quant à lui se transformer au cours de sa décadence son crâne de Frison dolichocéphale,pour avoir le visage rond du brave bourgeois.

Popert n'ignore pas les théories qui mettent en oeuvre une

classification des hommes et des races selon la forme de la tête, mais elles ne sont pas à la base de ses observations, elles viennent plutôt confirmer son "expérience empirique":

"Quand une âme entreprend son pèlerinage sur la terre, et qu'elle est pleine de feu et d'énergie, bouillonnante d'activité, le recteur de toutes choses lui enjoint de s'incarner dans un corps qui aspire au futur, dont le crâne est allongé. Mais si l'âme qui sort de l'éternité pour entrer dans le temps est tranquille, molle, attachée au confort et à l'habitude, détournée du progrès et de l'énergie juvénile, on la fait s'incarner dans un corps muni d'une tête ronde et courte"(64).

La tentation d'établir des parallèles entre l'aspect racial de Helmut Harringa et les théories racistes du nazisme est forte, mais il ne faut pas aller trop loin : le racisme fonctionne pour Popert comme un principe de distinction, et non d'exclusion; "L'hygiène raciale" préconisée par Popert dans le Vortrupp ne suppose pas de suppression physique des Non-Germains, mais une séparation, notemment dans le mariage et la reproduction, entre les éléments germaniques sains et les autres, la supèriorité du Germain devant se manifester naturellement, sans qu'il y ait besoin d'intervenir. Le racisme est pour Popert un présupposé et non une théorie; le Nordique, le Germain forme une élite naturelle qu'il convient de sauvegarder.

La grande différence avec les futures théories du nazisme est l'absence totale d'antisémitisme dans le roman, qui ne comporte d'ailleurs aucun personnage juif. Peut-être Popert a-t-il délibèrément passé sous silence cet aspect du Pangermanisme; Popert était en effet lui-même "à moitié Juif", et ce fait lui a été reproché par un orateur au cours de la fête du Hoher Meißner(65); il l'aurait empêché, d'après celui-ci, d'aller jusqu'au bout de ses théories. Peut- être

aussi plus simplement parce qu'il appartenait à ces courants non-antisémites de la Jugendbewegung.

Mais Popert est tout de même raciste,et tout le vocabulaire dont se serviront les idéologues nazis est déjà en place au niveau de la catégorisation.Mais il manque encore la dynamique de l'exclusion,et, s'il n'est pas douteux que Popert appartienne à la famille idéologique des précurseurs du nazisme,dans la mesure où il participe de l'idéologie pangermaniste,il n'en est pas un "ancêtre".Beaucoup de ses lecteurs qui appartenaient à la Jugendbewegung partageaient ses conceptions, et sont allés se faire tuer en masse pour l'Empereur,dans les boucheries de la première guerre mondiale(les Wandervögel en particulier ont payé un lourd tribut puisqu'ils ont perdu près de deux tiers de leurs membres entre 1914 et 1918),et si certains ont rejoint le mouvement "Völkisch"puis ont participé aux organisations de la NSDAP, d'autres restèrent dans la lignée fantasmatique et apolitique du mythe du Germain,sans en tirer les conséquences pratiques,ou ont eu , comme Popert après la défaite,suffisemment de souplesse pour reconnaître leur erreur et supprimer tout ce qui dans leur langage appartenait à une époque qu'ils considéraient comme définitivement révolue.

Tableau des apparences physiques des personnages du roman.
Tableau I:Les Bons.

	CORPS ALLURE	TETE	VISAGE	YEUX	CHEVEUX	RACE
Helmut	poitrine large grand, puissant	allongée	rose éclatant jeune	grands bleus	drus très blonds	sang frison, nordique
Volquardsen	fin		étroit coupant barbe blonde			fils de paysan frison
Friedrich	peau claire très musclé beau		plus rond et mou que son frère			
Wingersen	mince puissant sain		visage d'enfant	gris-bleu	blonds clairs	Frison des îles très typé
Siiwert Taaken		crâne allongé de Frison	plus tard: rond		noirs	père frison mère chilienne
Helga Ingwersen	grande pas décidé mains longues, étroites		rose puissant nez droit bouche forte		clairs boucles blondes	Gudrun Walkyrie
Lili Brooks (avant son mariage)	épanouie			d'enfant	boucles blondes	
Ellington	grand chevaleresque				gris fer	
Erichsen	lourd grand		large barbe rousse		blonds filasse	nordique

Tableau des apparences physiques des personnages du roman.

Tableau II:Les Bons(suite) et les Méchants.

	CORPS ALLURE	TETE	VISAGE	YEUX	CHEVEUX	RACE
Mertens	bien bâti		grisâtre (alcool)			nordique
Timmermann	très grand				blancs	nordique
Wendberg	élancé souple		nez aquilin bouche sensuelle menton volontaire	noirs	brun foncé	
Sydow	corps malade					prussien, à demi slave
Malchow				verts	roux	prussien
Un procureur°		ronde	front large	sombres	(chauve)	
Breitrük°°	gras		bouffi bonasse	larmoyants		
Kretzschmar°°°	moyen maladif nerveux	courte ronde				

°Chapitre I.

°°Chapitre I:aubergiste menteur qui a hébergé Kretzschmar.

°°°Chapitre I:patron de Wingersem.

NOTES DU SIXIEME CHAPITRE

(48)pI04,et p270

(49)pI72:"Aylert Harringas Geschlecht mag nickt leben mit geschändetem Leibe.Durch tausend,tausend Jahre sind unsre Väter emporgewachsen in Kämpfen und Not.Und haben sich durchgesetzt gegen das Eis der Urzeit,haben danm durch viele Jahrhunderte siegreich gerungen mit Frieslands gieriger See und mit feindlichen Menschen.Ihr Mark ist kräftig geworden und herrlich ihr Wuchs.Der Leiber stolzen Bau haben sie uns vermacht, daB wir ihn weitergeben sollen an die fernsten Geschlechter...Ich habe ihr bestes Geschenk verloren,verloren in einer Viertelstunde schmutzigen Doppelrausches und mag nicht mehr mein Blick erheben zu meinen Ahnen."

(50)pII0:"...,die Kinder gebären wie Sand am Meer."

(5I)pI0I

(52)pI66

(53)pI26

(54)p252:"In einem Lande,wo ich schnell vertraut geworden bin,weil ich Menschen und Dinge von Anfang an mir verwandt fühlte".

(55)p87:"Eine Revolution?Ja ,aber eine Revolution,die ihm das Herz pochen machte in wilder Lust!War das nur,weil es eine Revolution der Seinen gewesen war gegen Macht und Geist fremder Unterdrücker:weil damals im Angelnlande die Germanen sich frei gemacht hatten von dem Keltenjoch?".

(56)Remarquons que cinq millions d'Allemands ont émigré vers les USA de I820 àI890,ce qui est certes important,mais ne permet pas de considèrer les Etats Unis comme un Etat à dominante allemande.Quant aux Anglosaxons,les WIPs,ils ont toujours refusé de considèrer les Allemands comme faisant vraiment partie des leurs~~,même s'ils se sont assimilés relativement facilement~~.

(57).pI04-I05:"Nicht zum ersten Mal packt mich heute die Versuchung, hier zu bleiben und ein Bürger zu werden dieses großen Landes.Die Besten der Unseren sind mir vorausgegangen und haben mir hier eine Heimat bereitet:die am Kühnsten waren unter den Friesen und Saxen vor bald anderthalben Jahrtausende,die(....) zogen auf die Seedrachen zur Fahrt nach Britannien.Von deren Nachkommen aber die Stärksten und Aufrechtesten-die,die sich keinem Drucke beugten der Welt oder der Geistlichkeit-die kamen hierher,mit der Mayflower und auf manchem anderen Segler(...) Jetzt,seit unser Jahrhundert in seine zweite Hälfte getreten ist,senden wieder alljährlich unsre Inseln mehr noch als die Hälfte ihrer Jugend hierher.Und das größere Vaterland?Wer hat die aufgenommen,denen es keinen Raum mehr bot und keine freie Atemluft?Die Starken,die lieber dem Recht dienen wollten als der Gewalt,die Geächteten von achtundvierzig?All das habe ich hier fertiggefunden,was ich drüben erst bauen muß(...)Dem Kaiser habe ich geschworen(...)dem Volk und dem Land.Das Neugermanien wächst weiter auch ohne mich.Drüben aber,die alte Heimat, hat jeden Kopf nötig und jeden Arm,der Helfen will.

(58)p9

(59)p36

(60)p286C'est la dernière phrase du livre:"Die Welt dankt die Idee der Freiheit den Nordvölkern,den Germanen".

(6I)pIII:"Wie immer die Mächte des Dunkels heißen mögen,die unser Volk umschatten,nur deshalb konnten sie Macht gewinnen,weil der Deutsche unsicher geworden ist in seinen uralten Lebensinstinkten.Weil der Geist der Germanen getrübt ist(...);so kann die Erneuerung nur kommen aus einem Kreise,wo jene Instinkte noch leben,ganz und ungebrochen;In solchen Kreisen wurzelt "Pidder Lüng".Er steht fest,eichenstark,in einem Volkstum,das ganz germanisch ist".

(62)p47:"So haben seit Urzeiten Licht und Finsternis gekämpft.Das ist das Wesen des Weltwerdens,daß sie streiten.Und daß er von Sieg zu Sieg fortschreitet,Gottes Engel, das Licht.

Damals hat das Licht zuerst gesiegt,als an der Schwelle der Zeiten,aus regellosem Wider streit der dunklen Kräfte des wirbelnden Chaos,das Gesetz alles Geschehens sich emporrang.Und wieder hat das Licht gesiegt,als auf der Erde das Leben ward.Und gesiegt,als(...)das Tier zum Menschen emporstieg.Gesiegt,als hoch im Norden die Eiszeit den Germanen schuf.Und seinen gewaltigsten Sieg auf dieser Erde erfochten als im Ostlande der Lichtheld Jesus Christus das Wort der Liebe fand (...)Noch einmal hat es gesiegt,als Luther die Kräfte des Nrordens befreite ,als an Englands Küste die spanische Armada zerbrach,als Gustav Adolf die Fesseln zerriB,die Finsternis geschmiedet hatte für die Lichtersöhne.Und weiter wird es schlagen und siegen von Ewigkeit zu Ewigkeit."

(64)p9

(64)p99"Wenn wiederum ein Geist seine Pilgerfahrt auf der Erde antreten soll,und er ist feurig und ungestüm und voll gärenden Schaffens,dann befiehlt ihm der Leiter aller Dinge,daB er in einen werdenden Leib fahre,dessen Hirngehüse sich langgestreckt bildet.Ist aber die Seele,

die aus der Ewigkeit in die Zeit tritt,ruhsam,zäh,am Bequemen und an der Gewohnheit klebend,dem Weiterschreiten und dem jungen Blühen abhold, dann wird ihr zur Wohnung ein Körper angewiesen mit kurzem rundem Haupt"

(65)Max Habermann,in"Dokumente der Jugendbewegung",tome II,p704.



KW

FRITZ BOEHLE

CHAPITRE 7 : Le mythe du héros

Au cours des trois chapitres précédents nous avons tenté d'analyser le système idéologique qui se dégage du roman,de débrouiller selon trois perspectives différentes l'écheveau du texte.Nous avons travaillé le texte de l'extérieur,et nous avons quelque peu négligé l'action elle-même,et les personnages ,pour ne nous attacher qu'à ce qu'il y avait derrière eux,en soubassement aussi;ce qui est important dans ce genre de littérature,pour le "lecteur naïf",c'est à dire le vrai lecteur,ce qui le pousse à la lecture,c'est le fameux phénomène d'identification au héros.Or Popert présente un nouveau type de héros,qui tranche sur les types de héros jusque-là traditionnels dans la littérature pour la jeunesse.

Le phénomène d'identification est favorisé par plusieurs éléments:les personnages héroïques du roman sont plongés dans la réalité de 1910.Arme à double tranchant qui,si elle explique le succès du livre,explique aussi la limite de ce succès dans le temps.L'absence presque entière de fiction a terriblement fait vieillir le livre. La fiction ne se déploie qu'au niveau du héros qui est idéalisé dans un décor quotidien,alors que jusque là la littérature pour la jeunesse présentait soit des personnages normaux dans un monde normal (c'est le récit s'apparentant à ceux de la comtesse de Ségur),soit des héros idéalisés dans un monde de fiction(ce sont en Allemagne les "romans américains" au grand succès de Karl May).Ici le refus de la fiction transplante un héros de fiction dans un décor réel:Popert opère une "sécularisation"du héros .

Malgré l'idéalisation du héros,il n'est pas un étranger de passage sur terre;il est en même temps entièrement intégré à la société;le héros n'est pas seulement sécularisé,il est embourgeoisé.Helmut est

juge,Volquardsen est directeur de chantiers navals.Leur action n'est pas violente,elle n'est pas faite de coups d'éclats,ils ne sont pas des "Außenseiter",en marge de la société;leur action ne se déploie pas dans l'extraordinaire,mais dans une action sociale de longue haleine,à la portée de tous ceux qui sont conduits par un"idéal". Si Helmut Harringa est un modèle,il est un modèle qu'on peut facilement imiter;Dans la conception du héros selon Popert,Saint-Georges est un modeste citoyen,et le dragon s'est modernisé:Helmut Harringa terrasse l'alcoolisme et l'immoralité.

Quelles sont les qualités du Héros?Elles apparaissent entièrement tournées vers deux pôles:l'action et la pureté.

La qualité principale du Héros est sa liberté.Peu de personnages ont droit à cet éloge:Helmut bien sûr,Volquardsen,Timmermann,mais aussi Wingersen et Fitzwilliam:la liberté est l'attribut du vrai Germain,ces Germains qui ont inventé la liberté,d'ailleurs.Popert appelle un homme libre un homme qui,s'il respecte les institutions de la société,prend toutefois ses distances:par rapport à l'école,par rapport aux valeurs dominantes d'un pays en proie à la décadence, aux forces de l'argent et aux intérêts des partis.Tout individu qui leur cède est d'ailleurs un esclave.On retrouve dans cette conception de la liberté,qui est une liberté en dehors de la société,la dévalorisation du politique et du social;et la prétention de base de tous ces courants de la critique réactionnaire:se situer hors du temps,et obéir à une transcendance, à son "idéal" et à sa "nature".Paradoxe d'une démarche de fuite devant la réalité couplée avec un désir de modifier la société;on retrouve encore une fois l'ambigüité fondamentale de ces mouvements

Etre libre pour Popert,c'est obeïr à sa propre nature,qui est la nature germanique,à l'intinct du Germain qui parle au héros non par les mots mais par les sentiments,et qui le guide à coup sûr vers

la vérité;le Héros a le sens de l'irrationnel,alors que l'esclave est prisonnier des mots et de la Raison.

Popert montre à plusieurs reprises la supériorité des instinctifs sur les hommes raisonnant.Tout le premier chapitre du livre constitue une illustration,et presque une démonstration de cette supériorité. Au tribunal qui doit juger le cas Wingersen,les juges ont deux attitudes et se partagent en deux groupes:ceux qui ,comme Sydow,le prussien,ne s'attachent qu'aux faits objectifs et s'apprêtent à condamner Wingersen malgré ses dénégations,et ceux qui,comme Harringa,écoutant "plus leur coeur que leur raison" saisissent instinctivement l'innocence de Wingersen.L'instinct qui parle en Helmut est celui qui lui fait reconnaître en Wingersen son frère de race:

"Ce que sa raison devait reconnaître plus tard,son instinct le lui disait immédiatement(...)D'abord doucement,puis d'une manière de plus en plus perceptible parlait son sang.N'était-il pas lui-même un Frison?"(66).

L'opposition sentiment/Raison débouche sur une critique violente du rationalisme;ne faire confiance qu'à la Raison mène à l'échec: échec dans la découverte de la vérité comme c'est le cas des juges, échec de toute une vie pour le père de Lili Brooks qui n'a pas laissé parler son instinct,ou plutôt dont l'instinct a été détruit parce qu'il ne conformait pas à des modèles de vie allemands.Mais elle ne mène pas qu'à l'échec,elle mène au vice et à l'impureté, à l'immoralité et à l'hypocrisie.Von der Fechte est hypocrite:il constate que la religion protège la bourgeoisie et la société du désordre,mais ne croit pas en Dieu .Son rationalisme ,sa logique cynique dégoûtent Helmut.

A cette critique du rationalisme dessèchant vient s'ajouter de la part de l'auteur,et du Héros une réaction antiintellectuelle,dont la cible privilègiée est constituée par le groupe des journalistes.

La presse est un agent des nouvelles valeurs issues de l'industrialisation;elle est à la solde du capital,et ils sont avec les industriels les principaux agents de la décadence de l'Allemagne.comme eux ce sont des hommes de parole et non d'action:"Ces beaux rédacteurs,qui sont assis tranquillement derrière leur bureau et qui excitent l'un contre l'autre des pays qui font partie de la même race". (67).
Cette réaction antiintellectuelle se traduit par l'horreur des débats et des discussions;le Héros parle peu;Erichsen ,excédé par les babillages des Brasseurs,frappe du poing sur la table et agit, exposant sobrement son plan d'action.

Car le Héros selon Popert agit plûtôt que de parler:la parole égare l'instinct,l'action le retrouve.La parole est un élément qui est plus ou moins étranger à l'Allemand- la critique des 'Humanités" au lycée est fondée sur l'argumentation raciale:la parole est d'origine latine,et le Germain est fait pour la pensée simple et pour l'action.
En définitive toute l'argumentation de Popert repose sur l'opposition terme à terme de deux chaînes de concepts:

GERMAIN - INSTINCT - ACTION - VERITE

NON-GERMAIN-RAISON-PAROLE-ERREUR

Cette liaison de la parole avec l'erreur explique pourquoi Popert a écrit un roman,pourquoi la pensée théorique est si absente des mouvements de jeunesse;en méprisant l'écrit au profit de l'Erlebtes,le vécu,en faisant appel au pathétique dans ses textes, Popert s'inscrit bien dans la tradition irrationaliste qui fera l'essence du discours fasciste.

Dans sa relation aux autres le Héros se caractèrise par sa franchise et sa pureté.Il accorde sa conduite à ses sentiments.Nous avons déjà examiné ce qui concerne la relation amoureuse.Ajoutons simplement le respect absolu porté à l'Autorité familiale;la famille

reste la cellule de base.Mentionnons aussi le grand respect pour le vieillard,qui est encore ,dans une société où le développement industriel va remettre en cause sa supériorité,le porteur d'un savoir,le patriarche modèle(Timmermann),et arrêtons nous à la conception de l'amitié.

Celle-ci n'est pas pour Popert une relation d'égalité,comme dans l'Amour.Le seul ami de Helmut Harringa est Paul Volquerdsen,qui est un peu plus âgéque lui;leurs relations sont épisodiques,et Paul n'apparaît à Helmut que dans les moments difficiles;c'est un rapport d'Autorité librement consenti par Helmut et accepté Par Volquardsem qui caractèrise leur amitié:Helmut le considère comme un recours,un modèle,et même un être supérieur,d'une essence supérieure à lui;si Helmut est un héres(Held) de l'armée de la Lumière,Volquardsen est un "Führer".Helmut,après la première entrevue qu'il a eue avec Volquardsen,lui offre son amitié:

"Monsieur Volquardsen,on dit que nous sommes maîtres de tout sur terre;l'eau et le fer,le charbon et la vapeur.Il me semble à moi que tout cela règne sur nous et sur nos vies.Mais le jour viendra où nous serons les maîtres.Si nous trouvons des "Führer"Des "Führer" qui nous montrerent les chemins qui mènent aux sources de la force,devant laquelle la nature se plie.J'ai fait aujourd'hui votre connaissance.Dans une circonstance où l'homme apprend le mieux à connaître l'homme;dans le combat.Et je sais maintenant que vous êtes différent des autres; et ils doivent être différents des autres , ceux qui doivent nous conduire.J'aimerais faire mieux votre connaissance.Vous ne vous effrayez pas devant la puissance:ni devant la puissance de la masse,ni devant la puissance de l'Etat(...).Seul un homme que son but attire,plus que les avantages ou les désavantages du moment,peut suivre ainsi sa voie.Votre chemin,je le vois bien,est éclairé par sa propre étoile;elle vous donne la direction et la droiture; voulez vous me montrer l'étoile?
Oui,répondit Paul Volquardsen en lui tendant la main"(95)

Il ne faut pas oublier à la lecture de ce texte que Volquardsen n'est que le chef du mouvement des abstinents.Mais les concepts employés, dans une intention grandiloquente ,et sans base réelle autre que le rapport d'autorité,rangant une fois de plus Popert dans la famille des "langages„ qui façonnent le systèma conceptuel du nazisme.C'est la conception d'un nouveau rapport d'autorité qui se fait jour:une autorité fondée sur des rapports d'affection,mais qui souligne bien la différence d'essence qui existe entre le chef et son "ami".

De même la nature de l'héroîsme est nouvelle.Certes le roman raconte un destin individuel.Mais la raison de vivre de Helmut,ce qui va permettre à son héroîsme de s'exprimer librement,c'est l'action collective, l'action au sein du mouvement antialcoolique.Le Héros individuel s'efface derrière le mouvement;pendant la rencontre ,orageuse au début,avec Timmermann,Helmut refuse,malgré tout le respect qu'il éprouve pour le vieillard,de céder à ses injonctions,qui l' exhortent cesser de s'engager:"Ce n'était pas en tant qu'individu qu'il était là,mais pour une grande cause".(69)

Le dernier chapitre du roman,qui raconte le triomphe du mouvement des abstinents,voit aussi l'effacement,si ce n'est la disparition de l'individu ~~derrière~~ dans le mouvement de masse .Helmut se fond dans la foule,où toute différence sociale est abolie(p267) ,effacée dans l'élan enthousiaste qui porte le peuple tout entier,réuni à Flensburg.C'est l'ivresse des mouvements de masse,dans le chant puissant de l'hymne des abstinents:

"Helmut sentit comme une vague déferler sur lui.Il ferme les yeux;sortie de milliers de gorges,la mélodie recouvre la vieille citadelle,s'épand sur les collines,les champs et la mer;alors une grande fresque monte devant ses yeux(un défilé de toutes les nations engagées dans le mouvement antialcoolique,Allemagne en tête,conduisant le monde vers son devenir).La puissance du chant des masses lui donne à présent la vie et le sang".(70)

Le Héros selon Popert n'est pas seulement sécularisé,il ne s'est pas embourgeoisé,par rapport au Héros romantique,il est desormais prêt à abdiquer son individualité pour se fondre dans l'héroîsme collectif du mouvement de masse.A travers l'apologie du mouvement anti-alcoolique nous pouvons lire que psychologiquement une partie de la jeunesse allemande était prète à entrer dans les schémas d'organisations fascistes,et avant elles dans les corps francs,ou dans d'autres organisations paramilitaires.Le mouvement des abstinents joue à cet égard un rôle de modèle réduit.Par sa psychologie,mais pas par son action,il faut bien le préciser,le Héros popertien préfigure incontestablement le Héros fasciste.

Notes du chapitre septième

(66)Was später auch sein Verstand als richtig erkennen sollte,das sagte ihm sein Instinkt jetzt auf einem Schlag(...)Leise erst,dann immer vernehmlicher sprach sein Blut.War er denn nicht selbst ein Friese p89

(67)p255:"Prächtige Redakteure,die hinter dem Schreibtisch ruhig sitzen und stammverwandte Völker aneinander hetzen"

(68)p95:"Herr Volquardsen,man sagt,wir beherrschen das alles da unten- Wasser und Eisen und Kohle und Dampf.Mir will oft scheinen,das alles herrscht über uns und unser Leben.Aber der Tag mag kommen,wo wir die Herren sind.Wenn wir die Führer finden.Die Führer ,die uns die Wege zeigen zu den quellen der Kraft,der die Natur sich willig beugt.Heute habe ich sie kennengelernt,wo der Mann den Mann am Besten erkennt,im Streit.Und weiB nun,daB sie anders sind als andre.Und anders als andre müssen die sein,die uns führen sollen.Ich möchte mehr wissen von ihnen. Sie fürchten sich nicht vor der Macht.Nicht vor der Macht der Masse(...) Nicht vor der Macht des Staates(...)Si furchtlos geht nur der seine Bahn,den ein Ziel stärker zieht,als Vorteil oder Nachteil der Stunde. Ihrem Wege,das sehe ich wohl,leuchtet ein eigner Stern;der gibt Ihnen Richtung und Stete.Wollen Sie mir den Stern zeigen?
Ja,sagte Paul und reichte ihm die Hand".

(69)p232

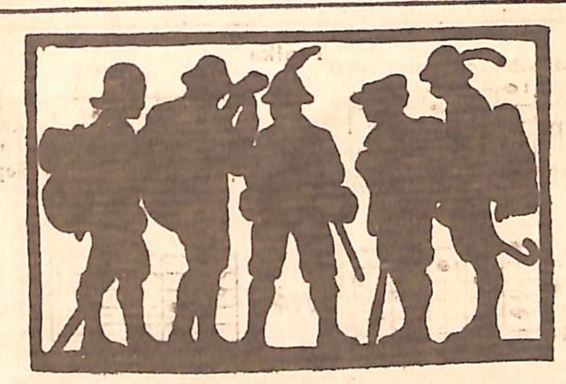
(70)p278:"Wie eine Woge fühlt Helmut harringa es über sich hinfluten. Er schlieBt die Augen.Wie es aus tausend Kehlen dahin braust über 1 die alten Schanzen und über Hügel,Feld und See,da Steigt ein groBes Bild vor seinen Geist(..)Jetzt gibt die Gewalt des Massensanges ihm Leben und Blut".

Conclusion

"Helmut Harringa" n'est pas ce qu'il est convenu d'appeler un "grand texte", il n'est pas à la base de concepts à l'avenir important. Il n'est pas une "source " de l'idéologie fasciste; il est plus simplement un document sur l'état d'esprit de certaines couches de la jeunesse allemande en 1910; c'est parce qu'il était un lieu de reconnaissance pour cette jeunesse que ce texte, issu d'un mouvement extrêmement minoritaire et local, a pu toucher un vaste public. Si son originalité est très minime, il regroupe dans un système cohérent une grande quantité de thèmes largement diffusés dans la société wilhelmienne.

Sur une thématique de départ purement abstinente viennent se greffer des éléments témoins de systèmes idéologiques plus vastes, relevant d'une critique réactionnaire antiindustrielle, si ce n'est anticapitaliste, et partagée largement par les mouvements de jeunesse, utilisant un ensemble de concepts qui seront repris par les mouvements "völkisch" et par les groupes de jeunesse de la NSDAP; relevant aussi du nationalisme et du pangermanisme, qui constitue l'idéologie dominante de l'Allemagne impériale, avec une composante raciste, reposant sur un système de distinction entre le Germain et le non-Germain, utilisant lui aussi un volant de concepts à l'avenir "Völkisch" ou nazi; relevant enfin d'une idéologie héroîque d'un type nouveau, avec une exaltation du mouvement de masse et une première esquisse, discrète, du "Führerprinzip".

Il faut pourtant se garder de la "tentation du généalogiste" et on aurait tort de voir en "Helmut Harringa" un "ancêtre " du nazisme. En effet "Helmut Harringa" ne met pas son système idéologique au service d'une cause politique, mais il fonctionne dans une sphère fantasmatique et romantique: sphère illusoire certes, mais réelle dans l'esprit des jeunes de l'époque, de "l'apolitisme" et de la "morale individuelle", sphère qui n'allait pas tarder à craquer , les forçant au choix . C'est un livre qui appartient encore à l'enfance et à la minorité politique des mouvements de jeunesse.



Haſt du, geneigter Leſer, das Büchlein wohl durchſtudiert und mit Luſt und Liebe dir zu eigen gemacht und gehſt du wieder auf deine Sommerreiſe, ſo ſuche einmal nach jenen ſangesfrohen Bubenſcharen, die alljährlich ihre heimatlichen Wälder und Berge durchſtreifen. Das ſind die Wandervögel. Setze dich zu ihnen ans Lagerfeuer und nimm vorlieb mit ihrem Feldkeſſel; laß dir ihre Lieder ſingen, du wirſt vieles, was hier ſteht, da wiederfinden. Laß dir von ihren Abenteuern erzählen, von Burgen und mauerumkränzten Städtlein, die ſie geſchaut, von ihren Freinächten auf einſamer Jägerhütte, von ihrer beiſpiellos einfachen, ſpartaniſchen Lebensart. Und du wirſt inne werden, daß ſolche Jugendtage golden ſeien, daß es nichts Schöneres für einen Buben gibt, als eine geſunde Verwirklichung ſeiner romantiſchen Ideale, daß hier Geſundheit, Freiheit und Freude leben, daß hier einmal etwas Poſitives geſchieht im Kampfe gegen fade Bierkommentspoeſie und lächerliche Pennälerblaſiertheit. Und wenn du ein guter Menſch biſt und ein offenes, weites Herz für die Jugend haſt, ſo wirſt du auch Luſt verſpüren, mitzuhelfen, mitzuarbeiten am Weiterbau der Wandervogelſache. Wohlan! Tritt herein in unſere Reihen! Du ſollſt uns willkommen ſein, die Jugend wird dir's lohnen.

Klein, ganz klein hat der Wandervogel angefangen, aber er war ein notwendiges Heilmittel der Zeit, er war gut und ſchön, und darum hat er ſoviel begeiſterte Anhänger geworben.

„Schön iſt Geringſtes, das die rechte Form gefunden,
Und wertlos Edelſtes, von falſcher Form gebunden."

Table des illustrations.

P.9-10:Page de couverture du Vortrupp ,du dernier numéro.Remarquer l'éditorial de Popert et l'article de Avenarius,ainsi que le style de l'illustration "réaliste",montrant la marche de l'Avant-garde vers le progrès.

A)Page de garde de Helmut Harringa;au centre,l'emblème du Dürerbund, la tête de Dürer,fragment de son autoportrait.

B)Illustration tirée du Zupfgeigenhansl,de Hans Breuer,livre de chant du groupe des Wandervögel,qui faisait partie de la Jugendbewegung. Elle représente un jeune Wandervogel perdu dans la contemplation de quelques fleurs ramassées sur le chemin.Sac au dos,chapeau de Vagant sur la tête,un bâton à la main et chaussé de poulaines,rappel médiéval, il symbolise la fuite dans la nature et le rêve romantique qui caractérisaient les mouvements de jeunesse,rêve encore accentué par l'emploi d'une technique en vogue au début du dix-neuvième siècle,celle de la silhouette.

C)Gravure tirée du Kunstwart de 1910;"Combat sur la lande" de H.L.Braune Le mythe germanique pénètre dans les arts plastiques,ici la gravure. Remarquer le traitement presque expressionniste du ciel.

D)Ce n'est plus le rêve romantique,mais l'épopée médiévale qu'évoque cette gravure de Fritz Boehle,parue elle aussi dans le Kunstwart,en 1909. "Saint Georges" est ici germanisé,et s'inspire directement des modèles de Dürer,dont Boehle se voulait le continuateur.

E)Dernière page du Zupfgeigenhansl,avant la table des matières.La silhouette représente un groupe de Wandervögel avec leurs attributs traditionnels: en plus de ceux énumérés plus haut,la guitare qui accompagne les chants. Le texte invite les lecteurs à se joindre au groupe pour "réaliser leurs idéaux romantiques"et combattre la fadeur de la vie bourgeoise.

TABLE DES MATIERES